

Journal d'une recherche

De l'Être au Devenir ...

01/04/2026 - 30/04/2026

Marc Halévy

Mercredi 01 avril 2026

De la FED sous la plume de mon ami Jean-Louis Butré :

"Dix mille éoliennes... pour à peine 10 % d'électricité : ce que révèlent les chiffres

La France compte aujourd'hui plus de 10 500 éoliennes réparties sur son territoire. Pourtant, malgré ce déploiement spectaculaire, l'éolien ne fournit qu'un peu plus de 10 % de l'électricité consommée dans le pays. Les chiffres officiels révèlent ainsi un écart frappant entre l'ampleur des installations visibles dans le paysage et la quantité réelle d'électricité qu'elles produisent.

Un parc impressionnant... mais une production limitée et stagnante

Le développement de l'éolien en France est visible partout. Sur les plaines, sur les crêtes ou le long des autoroutes, les mâts se multiplient. Aujourd'hui, plus de 10 500 éoliennes sont installées dans le pays.

Si l'on additionne leur puissance théorique, l'ensemble du parc atteint environ

26 gigawatts 1. Ce chiffre peut sembler impressionnant : il correspond à peu près à neuf grandes centrales nucléaires.

Pourtant, malgré ce parc immense, après vingt-cinq ans de développement, la contribution de l'éolien reste modeste : un peu plus de 10 % de l'électricité consommée en France, et cette part a très peu progressé en 2025 malgré l'installation de centaines de nouvelles machines.

La raison est simple : la puissance affichée d'une installation ne correspond pas à ce qu'elle produit réellement sur l'année.

La comparaison avec une centrale nucléaire

Pour comprendre cet écart, on peut comparer l'ensemble du parc éolien français avec une seule centrale nucléaire.

La centrale de Civaux, dans la Vienne, Elle peut à elle seule produire environ 20 térawattheures d'électricité par an.

À titre de comparaison, l'ensemble du parc éolien français produit environ 50 térawattheures par an.

En pratique, cela signifie qu'il faut plus de dix mille éoliennes pour produire à peine deux à trois fois l'électricité d'une seule centrale nucléaire comme celle de Civaux.

Cette différence s'explique par ce que les ingénieurs appellent le facteur de charge : une centrale nucléaire fonctionne la plupart du temps à pleine puissance, tandis

qu'une éolienne ne produit de l'électricité que lorsqu'il y a suffisamment de vent.

Sur une année entière, une éolienne produit en moyenne environ 20 % de sa puissance théorique.

Une différence supplémentaire essentielle : la maîtrise de la production

Mais la différence la plus importante ne concerne pas seulement la quantité d'électricité produite.

Elle concerne la maîtrise de la production.

Une centrale nucléaire fournit une électricité stable et pilotable. Elle peut produire en continu et s'adapter aux besoins du réseau lorsque la consommation augmente.

L'éolien fonctionne différemment : sa production dépend entièrement du vent. Certaines journées, les éoliennes produisent beaucoup. D'autres jours, elles produisent très peu, voire pas du tout.

Cette situation est visible par tous : en traversant certaines régions, il n'est pas rare d'observer un jour des parcs d'éoliennes à l'arrêt, puis de les voir tourner le lendemain.

Le défi de la stabilité du réseau : le problème de l'intermittence

Or un réseau électrique doit rester équilibré à chaque instant. L'électricité doit être produite exactement au moment où elle est consommée.

Lorsque la production dépend du vent, il faut donc disposer d'autres moyens capables de produire immédiatement lorsque les éoliennes ne tournent pas.

Dans la pratique, deux solutions existent : soit construire ou maintenir des centrales thermiques pilotables, souvent au gaz, capables de produire lorsque le vent est insuffisant — c'est la voie qu'ont suivie certains pays très engagés dans l'éolien, comme l'Allemagne, qui a annoncé la construction de 50 nouvelles centrales à gaz — soit utiliser les centrales nucléaires existantes pour compenser les variations du vent, comme le prévoit en France la nouvelle Programmation pluriannuelle de l'énergie (PPE3).

Mais cette seconde option pose des difficultés pratiquement insurmontables : les centrales nucléaires ont été conçues pour fonctionner de manière stable et continue. Les utiliser en permanence pour suivre les fluctuations du vent n'est pas leur mode de fonctionnement normal. Cela entraîne des contraintes techniques supplémentaires, une moindre efficacité économique et pourrait, à terme, soulever des questions plus sensibles liées à leur sécurité.

Un « débat électrique » qui doit rester fondé sur les faits

Ces réalités techniques rappellent une évidence : un système électrique fiable ne peut pas être construit simplement en additionnant des puissances installées.

La transition énergétique mondiale se fera progressivement, à mesure que les ressources fossiles s'épuiseront. Mais elle ne peut réussir qu'en s'appuyant sur des choix rationnels, fondés sur les contraintes scientifiques et physiques fondamentales du système électrique, et non sur des approches idéologiques.

Un système électrique ne se construit pas avec des machines qui produisent quand le vent souffle, subsistant uniquement avec de subventions mais avec des installations

capables de produire quand la société en a besoin."

Cela fait plus de vingt ans que je clame que la voie éolienne est non seulement une impasse énergétique, mais une aberration économique, écologique et thermodynamique ! Mais rien n'y fait : l'idéologie écolo-gauchiste n'a que faire de la réalité scientifique !

*

Suivre exclusivement ses propres intérêts ne mène qu'à la prison du nombril.

Contribuer aux intérêts de la Vie, de l'Esprit et du Divin, libère de tout.

*

Donner du matériel ne sert qu'une fois et rend dépendant.

Donner de l'immatériel rend autonome et joyeux.

*

"Les conseillers ne sont pas les payeurs", dit-on. Et heureusement car il est bien plus efficace et durable de conseiller judicieusement que de "payer", car "payer" l'autre ou pour l'autre n'apprend rien et rend dépendant et esclave.

*

Avoir une intention ? Oui ! Avoir un but ? Non !

L'intention est un moteur. Le but est une contrainte.

Définir le projet ? Oui. Prédéfinir le résultat ? Non !

*

Les tailleurs de pierre savaient qu'ils ne verraient jamais la cathédrale achevée. Mais leur joie était d'inscrire leur virtuosité dans chaque geste du chantier.

*

On ne travaille pas pour l'argent. On travaille pour l'œuvre et l'argent suivra.

*

La seule intention universelle est l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, qui, on le sait, ne sera jamais atteint Heureusement !

Jeudi 02 avril 2026

La réalité du Réel (inaccessible directement).

La perception (par le biais fallacieux et sélectifs des sens).

La formulation (par le truchement des concepts et des langages artificiels et conventionnels).

La modélisation (par insertion "logique" du concept, au moyen de généralisations

successives, dans le réseau dense des liaisons déjà acquises entre les concepts et relations accumulées par le passé).

La validation (par la vérification expérimentale des prévisions issues du modèle).

Être illettré, c'est n'avoir accès qu'au niveau de la perception sans possibilité de formulation.

Être idiot, c'est n'avoir pas accès qu'au niveau de la formulation sans possibilité de modélisation.

Être sectaire, c'est refuser de passer au stade de la validation et de se contenter obstinément d'une modélisation invérifiable.

Pour améliorer notre approche de la réalité du Réel, il est donc indispensable de se doter d'instruments de perception beaucoup plus raffinés sur des spectres beaucoup plus larges, d'inventer des langages beaucoup plus riches et précis, capables de décrire avec minutie et exactitude ce qui est perçu, d'envisager l'usage de logiques relationnelles beaucoup plus complexes et denses (tout étant dans tout et réciproquement ...), et de mettre au point des procédures de validation beaucoup plus profondes et fiables.

Les sciences "exactes" y travaillent d'arrache-pied depuis deux siècles avec des progrès notoires mais insuffisants ... quand au reste, la connaissance humaine reste prisonnière de ses schémas simplistes et continue de confondre "connaissance effective" et "idéologie mythique".

Samedi 04 avril 2026

Devenir libre, c'est se libérer de son nombril !

C'est là qu'est la pire des prisons !

Dimanche 05 avril 2026

,Inspiré par le Cantique des Cantiques ...

Noirâtre.

Oui, tu es noirâtre. Tu es donc différente des autres filles de Jérusalem ? Toi, l'Amante. Tu es noirâtre. Tu es donc autre. La différence entre les humains est une richesse. Une richesse infinie. Elle l'a pourtant rejetée au nom des apparences. C'est une erreur absolue.

Tu as la chance d'être différente. Et tu es différente, pas seulement par la couleur de ta peau. Mais tu es aussi différente par tout ce que tu es, par tout ce que tu possèdes en toi. Par tout ce que tu penses, par tout ce que tu dis, par ton élégance, par ta manière de marcher, par ta manière de parler, par ta manière de penser, et c'est ça qui fait ta richesse.

La différence fait la richesse. N'oublie jamais. Qu'est ce qu'être semblable à tout le monde ? C'est être un indifférent, c'était être banal ... C'est être finalement médiocre au sens étymologique "être au milieu" , n'être en rien distinguable

Vois-tu toi, l'Amante ... Tu es magnifique par ces différences. Tu es magnifique parce que tu rayonne, parce que tu sors de la médiocrité des autres, parce que tu es visible, parce que tu es remarquable.

Pourquoi es-tu triste ? Pourquoi ressens-tu ta différence comme une blessure ? Et non comme un honneur. Pourquoi souffres-tu ? Pourquoi souffres-tu d'être différente ? Tu sais, beaucoup d'humains, un peu partout, sont dans le même dilemme que toi. Et ils voudraient à la fois "Être unique" et "Se démarquer" ? Il voudrait en même temps être eux-mêmes et passer inaperçu. Et ne pas se distinguer des autres qui les entourent. Eh bien, je pense que tu es là au cœur d'un immense problème de la condition humaine. Accepter en même temps d'être un humain parmi les autres, mais pas être un humain comme les autres. Nous sommes tous différents, nous sommes tous uniques, nous sommes tous bien sûr, faits sur le même moule biologique. Mais, ce moule est tellement riche qu'il a permis à des milliards d'êtres humains de chaque fois de se démarquer de la moyenne, de se démarquer de la normale, de se démarquer des autres. C'est une chance. C'est une chance inouïe. De pouvoir faire partie d'une communauté humaine. Sans qu'il y ait la moindre confusion. Tu es toi. Tu es grandement toi. Tu es bellement toi et le fait que tu sois toi est l'essentiel, c'est en cela que tu es Amante.

Que signifie cette noirceur que tu prends pour une malédiction ? Elle signifie seulement que tu as vécu. Une autre vie que la plupart des autres. Que tu a vécu dans les champs, que tu as vécu dans les vignes de tes frères ? Que tu as pu profiter de la beauté du soleil, de la beauté, de la nature. Que tu as pu vivre librement loin des villes. Que tu as donc forgé ce que tu es ? Dans les ciseaux du vent. Vois-tu ? Et il faudrait que tu acceptes l'idée simple que chaque être humain, que chaque femme ait sa propre beauté, et sa propre magnificence.

Et que il est clair que deux êtres humains, que deux femmes ne se ressemblent jamais parfaitement ... et heureusement. Il faut que tu saches que tu es différente. Il faut que tu assumes ton unicité. Il faut que tu assumes ce que tu es et non pas être exaspérée de ne pas être dans ces clichés dont les êtres humains raffolent.

Que du contraire. Quelle chance tu as d'être différente. Quelle chance tu as d'être magnifique, jolie, attrayante. Tout en étant différente en n'entrant pas dans les moules de la mode qui uniformise la beauté jusqu'à la rétrogradé au niveau de la simple joliesse. La beauté est intrinsèque, la joliesse c'est ce qu'on en fait par l'uniformité.

Je t'en supplie. Toi, l'Amante. Reste différente. Reste unique. Reste toi. Reste comme tu es. Épanouis-toi, accomplis-toi. Dans ce que tu es et non pas contre ce que tu es. Et tu deviendras de plus en plus belle. Tu deviendras de plus en plus accomplie et tu atteindras la plénitude de ton être.

Nous ne vivons pas contre les autres. Mais pour les autres, et puisque tu es différente, eh bien, que cette différence devienne une possibilité pour toi d'être complémentaire ? Car c'est cela la différence, la différence c'est être autre, et donc de pouvoir chercher et trouver le complément qui fera la perfection ?

C'est cela l'amour. C'est ça que tu cherches dans les humains. Tu cherches la complétude, tu cherches la complémentarité. Et le fait que tu sois noirâtre n'est jamais qu'une anecdote, n'est jamais qu'un signe de ta différence, comme il y en a certainement beaucoup, beaucoup d'autres. Ce signe de différence est un signe qui te distingue. Et qui te rend précieuse parce qu'il te rend unique. Il te rend désirable. Il te fait remarquer comme étant en quête d'une complémentarité. qui s'appelle l'amour.

N'ai plus peur de tes harceleurs. Toi, l'Amante, n'aies plus peur de la couleur de ta

peau. N'aies plus peur d'avoir été brûlée par le soleil. Au contraire. Au contraire. Soit fière d'être ce que tu es. Tu es. Car être, c'est être ce que l'on est et non ce que l'on n'est pas.

Faire semblant d'être ce que les autres voudraient que l'on soit ? Non ! Soit ce que tu es. Tu es magnifique.

Dimanche 05 avril 2026

Inspiré par la Cantique des Cantiques ...

Noirâtre.

Oui, tu es noirâtre. Tu es donc différente des autres filles de Jérusalem ? Toi, l'Amante. Tu es noirâtre. Tu es donc autre. La différence entre les humains est une richesse. Une richesse infinie. Elle l'a pourtant rejetée au nom des apparences. C'est une erreur absolue.

Tu as la chance d'être différente. Et tu es différente, pas seulement par la couleur de ta peau. Mais tu es aussi différente par tout ce que tu es, par tout ce que tu possèdes en toi. Par tout ce que tu penses, par tout ce que tu dis, par ton élégance, par ta manière de marcher, par ta manière de parler, par ta manière de penser, et c'est ça qui fait ta richesse.

La différence fait la richesse. N'oublie jamais. Qu'est ce qu'être semblable à tout le monde ? C'est être un indifférent, c'était être banal ... C'est être finalement médiocre au sens étymologique "être au milieu" , n'être en rien distinguable

Vois-tu toi, l'Amante ... Tu es magnifique par ces différences. Tu es magnifique parce que tu rayonne, parce que tu sors de la médiocrité des autres, parce que tu es visible, parce que tu es remarquable.

Pourquoi es-tu triste ? Pourquoi ressens-tu ta différence comme une blessure ? Et non comme un honneur. Pourquoi souffres-tu ? Pourquoi souffres-tu d'être différente ? Tu sais, beaucoup d'humains, un peu partout, sont dans le même dilemme que toi. Et ils voudraient à la fois "Être unique" et "Se démarquer" ? Il voudrait en même temps être eux-mêmes et passer inaperçu. Et ne pas se distinguer des autres qui les entourent. Eh bien, je pense que tu es là au cœur d'un immense problème de la condition humaine. Accepter en même temps d'être un humain parmi les autres, mais pas être un humain comme les autres. Nous sommes tous différents, nous sommes tous uniques, nous sommes tous bien sûr. faits sur le même moule biologique. Mais, ce moule est tellement riche qu'il a permis à des milliards d'êtres humains de chaque fois de se démarquer de la moyenne, de se démarquer de la normale, de se démarquer des autres. C'est une chance. C'est une chance inouïe. De pouvoir faire partie d'une communauté humaine. Sans qu'il y ait la moindre confusion. Tu es toi. Tu es grandement toi. Tu es bellement toi et le fait que tu sois toi est l'essentiel, c'est en cela que tu es Amante.

Que signifie cette noirceur que tu prends pour une malédiction ? Elle signifie seulement que tu as vécu. Une autre vie que la plupart des autres. Que tu a vécu dans les champs, que tu as vécu dans les vignes de tes frères ? Que tu as pu profiter de la beauté du soleil, de la beauté, de la nature. Que tu as pu vivre librement loin des villes. Que tu as donc forgé ce que tu es ? Dans les ciseaux du vent. Vois-tu ? Et il faudrait que tu acceptes l'idée simple que chaque être humain, que chaque femme ait sa propre beauté, et sa propre magnificence.

Et que il est clair que deux êtres humains, que deux femmes ne se ressemblent jamais parfaitement ... et heureusement. Il faut que tu saches que tu es différente. Il faut que tu assumes ton unicité. Il faut que tu assumes ce que tu es et non pas. être exaspérée de ne pas être dans ces clichés dont les êtres humains raffolent.

Que du contraire. Quelle chance tu as d'être différente. Quelle chance tu as d'être magnifique, jolie, attrayante. Tout en étant différente en n'entrant pas dans les moules de la mode qui uniformise la beauté jusqu'à la rétrogradé au niveau de la simple joliesse. La beauté est intrinsèque, la joliesse c'est ce qu'on en fait par l'uniformité.

Je t'en supplie. Toi, l'Amante. Reste différente. Reste unique. Reste toi. Reste comme tu es. Épanouis toi, accomplis toi. Dans ce que tu es et non pas contre ce que tu es. Et tu deviendras de plus en plus belle. Tu deviendras de plus en plus accomplie et tu atteindras la plénitude de ton être.

Nous ne vivons pas contre les autres. Mais pour les autres, et puisque tu es différente, eh bien, que cette différence devienne une possibilité pour toi d'être complémentaire ? Car c'est cela la différence, la différence c'est être autre, et donc de pouvoir chercher et trouver le complément qui fera la perfection ?

C'est cela l'amour. C'est ça que tu cherches dans les humains . Tu cherches la complétude, tu cherches la complémentarité . Et le fait que tu sois noirâtre n'est jamais qu'une anecdote, n'est jamais qu'un signe de ta différence, comme il y en a certainement beaucoup, beaucoup d'autres. Ce signe de différence est un signe qui te distingue. Et qui te rend précieuse parce qu'il te rend unique. Il te rend désirable. Il te fait remarquer comme étant en quête d'une complémentarité. qui s'appelle l'amour.

N'ai plus peur de tes harceleurs. Toi, l'Amante, n'aies plus peur de la couleur de ta peau. N'aies plus peur d'avoir été brûlée par le soleil. Au contraire. Au contraire. Soit fière d'être ce que tu es. Tu es. Car être, c'est être ce que l'on est et non ce que l'on n'est pas.

Faire semblant d'être ce que les autres voudraient que l'on soit ? Non ! Soit ce que tu es. Tu es magnifique.

*

L'érotisme. La sexualité. L'amour. Trois aspects fondamentalement différents. des relations que nous pouvons avoir entre humains, entre hommes et femmes. L'érotisme ? C'est la séduction. La sexualité ? C'est l'orgasme. Et l'amour ? C'est le sentiment.

En reprenant la tripartition de Spinoza, la séduction s'apparente au "bonheur" : ce qui rapproche, ce qui commence à unir, à réunir ou, du moins, à créer un espace commun, chaud, plein de désir et d'intimité. Puis, dans la relation avec l'autre. il y a la sexualité, l'orgasme. Ça, c'est le versant "plaisir" de la relation. Fugace mais troublant. Vif et explosif, mais si peu durable. Au-delà, l'amour est quelque chose qui est immense, quelque chose qui est sans limite. Qui, certes, appelle la séduction et appelle la sexualité, mais ne s'y réduit jamais. L'Amour appelle le bonheur et appelle le plaisir. Mais ne s'y résume jamais.

L'Amante, certes, est capable de séduire. Elle possède assez charme. Elle a cette unicité. Elle a cette merveilleuse lumière, cette jeune maturité. cette grandiose singularité. L'Amante aussi, est certainement capable, avec son corps, de donner un plaisir fou. D'exalter ce désir, ce plaisir. D'en faire un chef-d'œuvre. Mais là n'est pas l'essentiel. L'essentiel de toute la démarche de l'Amante, c'est l'amour. C'est ce

vouloir. C'est ce vouloir aimer. C'est vouloir construire un amour. Dans l'infini.

Il est curieux de constater que notre monde est un monde caduque qui se construit beaucoup plus sur la séduction que sur le bonheur durable, que sur la joie d'être aimé et d'aimer. Il est étonnant de voir que le presque rien qu'est le plaisir éphémère, masque la réalité du plus profond, du plus essentiel, du plus fort, de ce qui construit la vie humaine, c'est-à-dire l'amour de l'autre, humain et non humain.

Mias l'Amante, dans sa grande sagesse, a compris ce chemin de l'amour, elle le veut, elle le désire. Elle le construit pas à pas. Et elle sait que pour cela, il faut passer probablement par la séduction. Et par la sexualité. Mais elle sait aussi, au fond d'elle-même, que là n'est pas l'essentiel. Elle sait profondément que l'amour, que l'amour qu'elle cherche, que l'amour qu'elle veut, que l'amour qu'elle désire, dépasse infiniment ces frivolités, certes réconfortante, certes joyeuses, certes nourrissantes.

Mais jamais, ces frivolités-là ne combleront l'essentiel de la demande de l'espérance. De la Supplication à la vie. Cette supplication qui fait que ce tout ce qui vit cherche : l'alliance. L'Alliance avec ce qu'il n'est pas. Dans sa différence, et dans le respect de sa différence ; une alliance de complémentarité ; une alliance dans la beauté. Une alliance dans l'intelligence. Une alliance dans la sincérité.

Le Cantique des Cantiques. Est évidemment une œuvre d'amour, est évidemment une œuvre d'érotisme, est évidemment une œuvre de séduction. Ce livre singulier, d'ailleurs, n'a pas été toujours accepté comme tel dans le canon biblique. Cette œuvre est une œuvre qui titille les points faibles de l'être humain, qui titille son besoin physique au-delà de ses besoins moraux et spirituels. Et il est clair que le Cantique des Cantiques est un livre ambigu parfois, qui fait en clin d'œil à la réalité humaine, qui est en un trait d'humour peut-être ? Mais cette œuvre, dans son ensemble, est d'une toute autre facture. Le Cantique des Cantiques est manifestement une œuvre singulière, une œuvre tant d'une profondeur inouïe que d'une importance remarquable. Le Cantique des Cantiques souligne l'importance de l'amour. Souligne l'essentiel, réalité de la relation entre les humains, bien sûr, ici personnifiée par un couple, qui est l'Amante et l'Aimée. Mais on le sait très bien et on le verra mieux encore par la suite, l'Aimé, ce n'est pas l'autre homme. L'Aimé c'est le grand tout, c'est le divin, c'est l'Un, c'est le Réel.

Pourtant, les détails croustillants font foison. Ils sont coquins. Et le cantique des Cantiques est très clairement une œuvre où la dimension érotique existe et se révèle profonde ; elle est réelle, mais elle n'est pas l'essentiel. L'érotisme du chant est un érotisme délicieux, un érotisme galant, un érotisme qui pétille et qui fait pétiller les imaginations, on s'imagine l'Aimante. L'amante noirâtre venant de sa vigne et l'on se l'imagine belle, extraordinairement belle. On se l'imagine presque nue, on se l'imagine avec un sourire, un visage, des formes incroyablement sublimes. Mais on souhaite encore une fois que là ne soit pas l'essentiel. L'essentiel est sa recherche, une recherche profonde, une recherche essentielle, une recherche de l'amour avec un A majuscule.

Donc, l'Amante veut aimer et veut être aimée. Au-delà de sa beauté corporelle, au-delà de son charme, au-delà de sa sensibilité et au-delà de sa séduction. Elle veut aimer. Elle veut découvrir et construire un amour infini. Un amour au-delà de toutes les amourettes, un amour qui dépasse les individus, un amour qui dépasse ceux qui existent et qui est un amour dédié à la réalité la plus réelle, à la grande vie, à la grande espérance enchâssées dans se monde entier qui évolue. Elle veut aimer tout ce qui est aimable. Elle veut aimer tout ce qui existe. Elle veut aimer le Réel dans sa

splendeur. Elle veut aimer l'accomplissement de ce Réel. Et s'y plonger, corps et âme ?

L'amour ne se réduit jamais ni à l'acte de séduire, ni à l'acte de jouir. La séduction et la jouissance, évidemment, participent de l'amour. Il serait ridicule de le nier. Mais l'amour est bien au-delà de cette séduction et de cette jouissance. L'amour est quelque chose qui est une alliance, une alliance forte, une alliance quasi définitive, une alliance irréfragable. Une alliance qui, quelque part, veut établir l'Un. Un monde. Une réalité. Une réalité plus réelle que les apparences vécues. Une réalité du Réel vécu, qui dépasse infiniment tous les êtres, qui dépasse infiniment tout ce qui existe. Et qui se rapproche de l'Un. De l'Un absolu.

Cet amour-là quoique incontestablement mystique, il passe très bien par le cœur, par le corps. Et il passe très bien par la jouissance, par la caresse, par le baiser. Mais, ces éléments ne sont jamais que des petits indices, des petits indices qui ouvrent des portes vers quelque chose qui les dépasse infiniment. C'est là où il ne faut pas confondre, c'est là où il ne faut pas s'arrêter, c'est là où il faut franchir le cap, bien sûr. Il faut aimer avec le corps bien sûr, il faut aimer avec le cœur, mais bien sûr aussi, il faut aimer avec l'âme. Car c'est finalement cet amour de l'âme qui construit l'alliance entre l'humain et le Divin, et c'est cette alliance entre l'humain et le Divin qui doit être au centre de la préoccupation de chacun d'entre nous. Et c'est loin d'être le cas.

Lundi 06 avril 2026

La vie.

La vie est un miracle. La moindre cellule vivante est miraculeuse. Elle est une merveille.. C'est une merveille de complexité. Que dire alors d'un être vivant ? Fait de milliards de cellules. Que dire d'un être humain ? Composé de milliards de cellules qui portent un esprit qui pense et une âme qui cherche encore plus de Vie. Des milliards de cellules parfaitement coordonnées les unes avec les autres. Comme une cathédrale de pierres vivantes dont chacune est totalement vivante et dont chacune participe à l'harmonie et à la grandeur du tout,

Nous, les êtres vivants, nous ne sommes plus capables de nous représenter ce que la vie signifie. Nous ne sommes plus capables de percevoir le miracle que nous sommes. Nous ne sommes plus capables de nous voir nous-mêmes. Comme étant des incroyables citadelles de vie. La vie nous est devenue tellement habituelle que nous ne nous en extasions plus. Et c'est probablement une des choses qui nous affaiblit par rapport à la réalité du monde ... Nous ne percevons plus que nous sommes miraculeusement vivants.

Le Cantique des Cantiques, on le retrouve ce sens du miraculeux de la vie. Il en ressuscite l'essence. Il resplendit de cette extase, de cet ébahissement devant ce qui vit. Devant la moindre herbe, devant la moindre fleur; Devant le moindre petit arbre. Il y a là un miracle qui s'offre à nous tous les jours, tout le temps, et que nous ne voyons plus parce que nous oublions de regarder.

L'Amante chante ...

Le "Chant" chante le végétal des jardins et des bosquets, ses fleurs et fruits, ses senteurs et fragrances, ses couleurs et brillances ... Par là, l'Amante célèbre la Vie qui s'épanouit en une arborescence lumineuse et "luminivore" ...

Et parmi ces arborescences grandioses ou modestes : l'Arbre de Vie au milieu du somptueux Jardin d'Eden et l'Arbre de la Connaissance du Bon et du Mauvais, non loin de là ...

Et l'Amante chante ...

L'Arbre de Vie(s) ...

Le volume de la loi sacrée met un accent particulier sur la vie végétale, et notamment au travers de deux arbres. Deux arbres qui sont au milieu du jardin d'Éden.

L'arbre de la vie et l'arbre de la connaissance du bon et du mauvais. Ici, c'est l'arbre de la vie qu'il faut célébrer. Cet arbre qui est magnifique, central, exceptionnel. Cette arbre qui symbolise toutes les formes de vie qui parsèment notre univers.

Le symbole de l'arbre de vie a été largement développée par la Kabbale. On dit de lui que il a dix ingrédients. Ces dix ingrédients, ce sont les dix composantes de ce regard que l'on pose sur l'ensemble de l'univers et du cosmos.

Tout en haut, il y a la couronne, la couronne divine. La couronne qui resplendit et qui va puiser au-delà, au-delà de tout, au-delà du monde, au-delà du cosmos. Et cette couronne magnifie l'ensemble. Et cet ensemble est d'abord composé de l'Intelligence, Binah, et de la Sagesse, Hokhmah. L'intelligence est à sa droite, le côté rigoureux, le côté en ordre, le côté ordonné de l'univers. Alors que Hokhmah, la Sagesse est plus le côté. Elle est le côté doux, le côté Beauté. Ce sont les deux sens du mot grec *Kosmos*. Cosmos est à la fois l'Ordre intelligent et l'Harmonie sage, c'est à la fois l'intelligence pure et la sagesse parfaite.

Juste en dessous de ce niveau-là viennent deux autres vertus colossales. La première, c'est la Bonté ; la bonté, pas au sens gnan-gnan, un peu bête que lui prête la sagesse populaire pour laquelle être bon, c'est être gentil, être affable, être gentil, être mou, en somme. Non, ici, on parle de la vraie Bonté, de cette vraie Bonté qui consiste à vivre bonnement, à vivre dans l'intérêt de l'accroissement du monde, de l'accomplissement du monde, de la beauté du monde.

Et en face d'elle, en face de cette Bonté se pose Guébourah. Et Guébourah, c'est la fécondité. Le monde doit évoluer, le monde doit être travaillé dans la mesure où il doit s'accomplir, il doit aller plus loin. Il doit aller plus fort et il doit construire de la complexité, il doit construire de la magnificence.

Au niveau en dessous, la sixième étape, c'est la Beauté : Tiphérèt. Avec cette Beauté, il ne s'agit pas de joliesse, il ne s'agit pas d'être plaisant, il ne s'agit pas d'exposer des atouts, d'exposer des falbalas, d'exposer des astuces ! Non, il s'agit de la beauté intrinsèque. La vraie beauté exceptionnelle de ce qui existe dans sa plénitude. La Beauté signifie non, pas la perfection, mais le chemin vers la perfection.

Sur le niveau inférieur, juste sous la beauté. Viennent deux des idées les plus fondamentales. La première est la victoire : Nétza'h. La victoire sur soi-même, la victoire sur tout ce qui peut être négatif en soi. La victoire sur le mauvais regard que l'on porte sur le monde, sur les autres, sur la vie. C'est cette victoire là qu'il faut célébrer et en face, de la Victoire, eh bien nous trouvons la Gloire. La Gloire, qui est aussi la reconnaissance de la splendeur de l'action sur le monde, de la splendeur de la vie, de la splendeur de tout ce qui existe. Et qui contribue à faire de ce monde un trésor perpétuel.

Sous la victoire et sous la splendeur vient un nœud important de l'arbre de vie. C'est

celui du Fondement, *Yéssod*. Quel est le fondement de tout cela ? Pourquoi tout cela existe-t-il ? Pourquoi tout cela émerge-t-il ? De ce point fondamental et crucial qu'est le fondement ? Quel est le fondement de toute chose ? Et bien le fondement de toute chose, c'est ce besoin fondamental, cette intention fondamentale de s'accomplir, de s'accomplir en plénitude. Voilà le fondement de la vie, voilà le fondement de l'existence, voilà le fondement de ce qui fait notre quotidien.

Et notre merveilleux Arbre de Vie plante se profondément ses racines son racines dans quelque chose qui en hébreu s'appelle *Malkhout*, c'est-à-dire le Royaume. Ce terrain fertile dans lequel tout est possible et dont tout peut sortir sous la direction du roi qui est de l'autre côté, et ce roi, c'est le divin qui porte la couronne de tout en haut. Nous sommes là, issu de Malkhout, du royaume d'un Roi lointain, inaccessible. Dans le monde de l'apparence, le monde phénoménologique, le monde des phénomènes donc. On est là au tout début de notre exploration, à la racine de cet arbre de vie qui fait notre vie, qui fait notre progression dans la vie.

L'Arbre de la Connaissance ...

Et en face de l'arbre de vie, il y a l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Alors ne confondons pas. Il ne s'agit pas de faire de la morale et encore moins, comme disait Nietzsche, de la Morale. Il s'agit de bien comprendre que dans la réalité de la vie qui se déploie dans l'arbre de Vie, il y a des essais, il y a des erreurs, il y a des réussites, il y a des échecs. Il y a des résultats magnifiques et des résultats désastreux, il y a des victoires et il y a des insuccès et cela, c'est la vie même. Il ne faut pas larmoyer, il ne faut pas regretter la vie car elle fonctionne par Essai-Erreur. La vie n'est pas une mécanique, la vie n'est pas quelque chose qui est très déterminé. La vie se déploie quand elle peut ou elle peut, comment elle peut. Et il est important de bien comprendre cela. Il est important de bien vivre la vie dans ce qu'elle est, c'est-à-dire dans cette expérimentation perpétuelle en vue de son accomplissement, en vue de sa plénitude, en vue de réaliser son intention qui est d'aller encore plus loin, d'aller toujours plus loin. Et cela, l'Amante l'a parfaitement bien compris. Que la vie n'est pas un fleuve tranquille, que la vie est un combat perpétuel, un combat de tous les jours, un combat magnifique, un combat qui peut faire souffrir, c'est vrai; Mais aussi un combat qui peut offrir les plus merveilleuses joies que l'on puisse ressentir.

Célébration de la Vie ...

Le cantique des cantiques célèbre la vie, mais la vie telle qu'elle est, non pas une vie rêvée ou édulcorée, la vie réelle, celle qui se bat pour vivre, celle qui se bat pour être. Ce qu'il y a de plus merveilleux, mais aussi de plus fragile dans ce monde. Le Cantique chante la vie. Le Cantique est évidemment au service de la vie. Il veut dire l'indicible, il veut magnifier. Il parle des arbres, il parle des fleurs, il parle de la végétation et il parle de la vie végétale et cette vie végétale l'éblouis ; elle lui montre les couleurs, les fruits, les éblouissements, les odeurs qui font que le monde est ce qu'il est, c'est à dire merveilleux. Bien sûr, il n'est pas parfait. Mais ces imperfections qu'il ne faut pas nier, sont des imperfections qui soulignent ce qui a déjà été fait, qui souligne ce qui a déjà été construit.

Et voilà peut être ce qu'il y a de plus merveilleux dans le Cantique des Cantiques. C'est cette rage de se réancrer dans la réalité du monde vivant, de cet enracinement dans le concret. Parce que beaucoup de textes sacrés s'envolent. Et partent dans des concepts, partent dans le céleste et oublie complètement le terrestre. Le Cantique des Cantiques lui revient sur terre. Il revient là où la boue, là où la graine germe, là où la

beauté commence à germer et à s'épanouir. Ce retour est essentiel. Et je pense qu'il n'est pas possible de vivre un amour aussi fou que celui de l'Amante et de l'Aimé. Un amour qui, à ce niveau, puisse d'épanouir sans être pénétré d'une extase. Il est alimenté pour et par la Vie avec un grand V. Une extase où ce qui vit, devient, par essence, une merveille. C'est là. C'est juste devant toi, ouvre les yeux, regarde : cette fleur s'épanouit. Ce brin d'herbe pousse. Cet arbre fleurit. Ce fruit est en train de mûrir.

Voilà la merveille, voilà le cœur du cœur, et si tu ne comprends pas ça, comment veux-tu aimer ce que tu aimes ? Comment veux-tu les aimer réellement ?

Mardi 07 avril 2026

De Garret Hardin en 1968 (1915-2013) :

"Ce qui peut être souhaitable pour chacun à l'échelle individuelle peut déboucher sur des désastres collectifs. Il existe de nombreuses configurations où l'action optimale de chaque individu - de son propre point de vue - conduit à une situation regrettable pour tout le monde.

Des bergers partagent un champ sur lequel vient paître leur troupeau. Au fil des années, chaque berger ajoute du bétail sur le pâturage. Arrive un moment où la surutilisation des ressources abîme le champ. Les bergers - pourtant conscients du danger qui les guette - continuent à faire grossir leurs troupeaux. Bientôt, le pâturage n'est plus utilisable. Les bergers ne peuvent plus exercer leur métier ; tous sont ruinés.

Pris individuellement, aucun des bergers n'a agi irrationnellement. Pourquoi ? Car si un berger avait décidé de limiter la taille de son troupeau, il aurait subi les conséquences de sa décision (rendement réduit), sans en tirer de bénéfice, puisque les autres bergers, eux, auraient continué à détériorer le champ. Il aurait subi l'intégralité du coût de sa décision, alors que le gain correspondant (l'espace libéré sur le champ) aurait été partagé entre tous les bergers. Il est possible que chacun - à l'échelle individuelle - agisse rationnellement, et que cela débouche néanmoins - à l'échelle collective - sur une catastrophe.

Nous faisons sans doute face à une situation analogue dans le domaine des convictions idéologiques. Les croyances erronées, mais populaires, sont comme le pâturage : il est souhaitable pour chacun d'y adhérer pour se faire bien voir par les autres, mais, à terme, tout le monde y perd."

*

De Ralph Waldo Emerson (1803-1882) :

"Rire souvent et sans restriction ; s'attirer le respect des gens intelligents et l'affection des enfants ; tirer profit des critiques de bonne foi et supporter les trahisons des amis supposés ; apprécier la beauté ; voir chez les autres ce qu'ils ont de meilleur ; laisser derrière soi quelque chose de bon, un enfant en bonne santé, un coin de jardin ou une société en progrès ; savoir qu'un être au moins respire mieux parce que vous êtes passé en ce monde ; voilà ce que j'appelle "réussir sa vie"."

*

Inspiré par le Cantiques des Cantique ...

La vie animale.

La vie végétale est statique. Elle ne connaît pas le mouvement. Elle se nourrit de ce que le terreau, qui est sous elle, lui offre. Elle n'a pas d'autre choix. En devenant animale, la Vie a inventé la mobilité. Sa pitance n'est plus ce n'est que ce qu'il y a là, lorsqu'il y a encore quelque chose. La nourriture, c'est ce qu'elle va chercher. La vie animale a inventé le mouvement. Dans l'espace et dans le temps. La vie est devenue mobile. C'est un extraordinaire progrès. Les choses bougent. Un végétal pousse. Un animal se déplace. Il va là où il veut. Il va là où il cherche. Il va là où il peut trouver quelque chose pour lui.

La végétalité ne connaît que le temps qui passe. L'animalité connaît aussi l'espace, le déplacement. La vie devient plus riche. La vie s'offre de nouveaux mondes, de nouvelles dimensions. Elle ne fait plus que pousser, elle se déplace.

Le cours de la création - disons plutôt - le cours de l'émergence de la vie et des différentes formes animales, a voulu que les nageants et les volants voient le jour, selon le livre de la Genèse, avant les animaux terrestres. Donc, autrement dit, la profondeur et la hauteur auraient été exploitées et colonisées par la Vie avant même la largeur et la longueur. Les animaux courants qui eux vivent dans cette largeur et dans cette longueur ne seraient venus qu'après. Et l'humain en fait partie. Et l'humain n'a pas pu se contenter de ces dimensions-là. Il a voulu conquérir les autres dimensions. Il a inventé des techniques pour pouvoir aussi être dans les hauteurs avec les volants et dans les profondeurs avec les nageants.

Il y a là un mystère. Pourquoi commencer l'œuvre créative tout de suite sur les 3 dimensions ? Alors qu'il eût été logique de nos commencer que par 2 dimensions juste après l'unique dimension végétale. Pourquoi donc la vie a-t-elle voulu tout de suite conquérir la totalité de l'espace : longueur, largeur, hauteur et profondeur.

La vie pluricellulaire.

Le vie pluricellulaire (comme celle de tout petit enfant qui se fabrique dans le ventre de sa mère) s'est développée d'abord dans l'eau. De là, elle s'est mise à ramper sur terre. Ensuite elle a formé des animaux courants. Et après avoir inventé les nageants et les courants, elle fit les volants.

Ainsi que le décrit le livre de la Genèse, le monde foisonne de quatre grandes espèces animales. Et le cantique des Cantiques ne se lasse pas de comparer souvent l'Amante à la gent courante (gazelle, chèvre, ...) et volante (colombe, ...). Mais pourquoi donc le développement-là de ce miracle qu'est la vie cellulaire, s'est-il développé selon cette logique qui semble a priori difficile. Qu'elle naisse dans les eaux, élément par définition nourricier et porteur, on peut le comprendre. Mais la suite est moins compréhensible. Pourquoi partir à l'assaut de la Terre, pourquoi partir à l'assaut de l'air ? Se laisser porter par l'eau paraît logique, paraît facile, paraît être un point de départ idéal, certes. Mais ensuite ? Pourquoi la vie a-t-elle voulu conquérir des espaces qui lui étaient bien moins favorables, bien plus difficiles. Bien plus dangereux aussi. On devine, derrière ce trajet de la Vie, comme une volonté qu'elle a de conquérir les espaces. Tous les espaces. De vouloir envahir tout ce qui est envahissable, quel qu'en soit la difficulté. Et l'homme ne fait rien de plus que continuer cet élan, que continuer cette envie. D'aller au-delà de lui-même, d'aller au-delà de ce qu'il croit possible, d'aller vers ce qui est encore à conquérir, encore à vaincre.

L'Amante, fille de la Nature ...

L'Amante est une fille de la Nature. Elle vient des vignes. Elle n'a que peu à voir avec les filles des villes qui, elles, ne connaissent que les rues, que les ruelles, que les murs. Elle est née dans la liberté de la Vie. Et ce point fondamental pour comprendre

le Cantique des Cantiques. Elle gambade librement. Dans les deux dimensions. Mais elle connaît et elle admire les animaux qui, eux, sont dans les profondeurs des mares ou dans les hauteurs des cieux Elle admire le vol des colombes. Mais elle regarde les faons gambader. Elle connaît toutes les dimensions de l'espace. Mais elle est heureuse, les deux pieds sur la terre.

Les faons et les colombes.

Deux symboles animaliers reviennent régulièrement. D'une part, les faons.

D'autre part, les colombes.

Les faons symbolisent les seins. Le texte parle bien de deux faons jumeaux d'une même gazelle. Deux faons pelotonnés l'un contre l'autre, qui ne forment finalement qu'une seule et unique paire jumelée de magnifiques nouveau-nés encore tout ébaubis d'être tombé dans ce monde, totalement inconnu, totalement fabuleux. Imaginons ces petits faons enroulés sur eux-mêmes avec leur petite truffe qui pointent, on a bien là une image magnifique de ce qu'est une poitrine féminine épanouie. Il y a bien sûr deux faons. Et ces deux faons symbolisent l'intimité, l'intimité de la femme : une belle intimité réservée à aux Amants. On comprend bien l'image magnifique de ces seins, symbolisés par les faons dont la douceur, dont la chaleur, dont la timidité expriment magnifiquement la pudeur que chaque femme cache dans son intimité, dans sa poitrine, dans ses seins qui sont des trésors.

L'autre symbole ? C'est la colombe. Elle symbolise le regard. Qui porte au loin. Nous ne sommes plus dans l'intimité. Nous sommes dans l'extériorité, nous sommes dans le contact de l'Amante avec le monde. Son regard s'envole loin. Aussi loin que son rêve. Aussi loin que son imagination peut aller ... Un regard qui rêve de l'avenir de son couple. De l'avenir de sa vie amoureuse, de l'avenir de sa relation avec le bien-aimé.

Et d'autres symboles ...

Mais on trouve de-ci de-là, dans le Cantique des Cantiques, d'autres symboles animaliers comme par exemple le renard, ce vilain petit renard qui vient grappiller les grappes de raisins alors qu'elles ne sont pas encore tout à fait mûres. Le renard est rusé, intelligent. Il joue. Il joue à voler Tant par faim, que par jeu.

Le Cantique contient aussi d'autres allusions à l'animalité. Parfois mystérieuse. Elle dit ceci : "Je vous adjure, filles de Jérusalem, par les Biches et par les gazelles des campagnes. N'éveillez pas, ne réveillez pas l'amour avant qu'il le désire". Elle les adjure par les biches et les gazelles. Ce sont des animaux farouches. Ce sont des animaux qui ont vite peur. Et l'on dirait que l'Amante sait que l'amour est fragile, qu'il ne faut pas l'effaroucher, qu'il ne faut pas lui faire peur, qu'il faut le respecter doucement, très exactement comme il faut le faire avec les biches et les gazelles.

Une autre illusion animalière dit ceci : "Ta chevelure comme un troupeau de chèvres ondule du Galaad. Tes dents ? Comme un troupeau de brebis remonté du bain, sont toutes appariées et aucune d'elle n'est seule". On comprend bien la blancheur des dents. On comprend bien leurs troupeaux. On comprend bien le fait qu'il ne puisse pas en manquer une seule et qu'elles doivent donc être appariée. Donc l'image du troupeau de brebis a parfaitement son Sens. En revanche, il est plus difficile d'imaginer la chevelure de la bien-aimée comme un troupeau de chèvres dévalant du Mont Galaad. Mais en y regardant de plus près, on comprend qu'il y a là une image remarquable.

Mercredi 08 avril 2026

La Déesse-mère, la Fille sauveuse de l'humanité et la Sainte Âme ...

Voilà une trinité théologique qui vaudrait bien mieux que celle en usage ...

Jeudi 09 avril 2026

Il est urgent que les musulmans du monde entier choisissent entre un islam spiritualiste, personnel, pacifiste et intériorisé, et un islamisme religieux, collectif, agressif et liberticide.

Le premier est respectable ; le second est inacceptable et doit être détruit.

C'est là tout l'enjeu de la guerre actuelle entre le monde judéo-occidental et le monde des mollahs, du hezbollah, du hamas, des houthis et autres fanatiques mortifères.

*

Chaque système de croyances connaît cinq stades successifs : -genèse, -philie, -cratie, -phobie et -crasie (ou -lyse).

On peut ainsi parler de catholicogénèse (16^e s.), de catholicophilie (17^e s.), de catholicocratie (18^e s.), de catholicophobie (19^e s.), et de catholicocrasie (20^e s.).

On a aussi pu parler de marxogénèse, de marxophilie, de marxocratie, de marxophobie et le marxocrasie.

Comme on peut parler, aujourd'hui, d'islamogénèse, d'islamophilie, d'islamocratie, d'islamophobie et, bientôt, d'islamocrasie.

*

Voilà bien la trajectoire universelle de tout système : la naissance, la passion, le pouvoir, le rejet et la disparition.

Cela est vrai pour les personnes et les animaux, les arbres et les fleurs, mais aussi pour les théories, les idéologies, les politiques, les économies, etc ...

*

Les histoires de cow-boys ont marqué le américanogénèse. Les victoires lors des deux guerres mondiales ont marqué l'américanophilie. Les institutions mondiales comme l'ONU, l'Otan et leurs nombreux pseudopodes ont maqués l'américanocratie, Les défaites en Vietnam et en Irak ont marqué l'américanophobie. Et les frasques actuelles de Trump marquent l'américanorasié

*

Si un système veut durer, il doit entretenir le stade "philie" de la passion, de l'admiration, de la joie, et éviter de toutes ses forces (malgré que les tentations soient puissantes et les pressions pressantes) le stade "cratie", celui du pouvoir qui conduit, inmanquablement au rejet ("phobie") et à la disparition ("crasie").

Il faut savoir cultiver l'éternel retour aux sources, à l'éternelle jeunesse et rejeter tous les pièges du pouvoir qui est la source de tous les déclinés.

*

Il en alla de même pour l'humanité dans sa totalité.

L'humanogénèse s'étendit sur les millénaires pendant lesquels l'humain apprit à prendre le contrôle de lui-même, de sa pensée, de sa place.

Puis vint l'humanophilie lorsque l'humain, notamment par l'écriture et la musique, se prit pour le "fils des dieux", pour le rejeton de la race divine qu'il s'était inventée à sa propre gloire.

Ensuite vint l'humanocratie lorsque, persuadé de sa propre supériorité sur tout le reste, il se désigna lui-même "maître monde", propriétaire de tout ce qui existait.

Puis commença la pénurie : l'humanité commençait à tuer ce qu'elle croyait posséder pour l'éternité : alors naquit l'humanophobie, surtout parmi les mouvements écologistes, mais pas seulement.

Il faut donc s'attendre à une humanocrasie, un effondrement de l'humanité, tant en quantité (démographie) qu'en qualité (éthique et érudition).

Le règne humain touche à sa fin !

Notre seul espoir est l'émergence d'une gynécophilie universelle qui renonce, à tout jamais, à toute forme de gynécocratie !

La femme est l'avenir de l'homme !

*

Émergence. Expansion. Omnipotence. Dégénérescence. Disparition.

Les cinq stades successifs de tout processus complexe.

*

La dernière des grandes questions cosmologiques est celle-ci : pourquoi l'encapsulation, à l'origine de toute matière et manifestation matérielle dans l'univers, est-elle une des solutions au problème fondamental de la dissipation optimale des tensions bipolaires ?

Vendredi 10 avril 2026

Question profonde : quelles sont la ou les origines, communes ou non, de l'antimaçonnisme et de l'antisémitisme ?

*

D'un article de The Time of Israël, cet extrait concernant l'Espagne :

"Dès le IV^e siècle, les communautés juives d'Espagne sont regardées avec méfiance et en 1492, l'expulsion des Juifs par les Rois Catholiques marque un tournant : les Juifs espagnols doivent se convertir au christianisme ou quitter le pays.

Les conversos (Juifs convertis de force) deviennent des cibles faciles : on les accuse de pratiquer leur religion en secret et de comploter contre l'Église. Cette paranoïa, alimentée par l'Inquisition, va traverser les siècles.

C'est de cette époque que date le terme « marrane » (porc, en espagnol), utilisé pour désigner les Juifs convertis, devenu une insulte courante. Les conversos étaient souvent dénoncés par leurs voisins, parfois pour le fait de ne pas manger de porc ou d'allumer des bougies le vendredi soir.

Au XIXe siècle, c'est la franc-maçonnerie, née en Europe, qui est perçue comme un danger par les conservateurs espagnols parce qu'elle prône les valeurs de laïcité, liberté de pensée et démocratie – des idées révolutionnaires dans une Espagne dominée par l'Église et la monarchie.

En 1895, le traditionaliste Vázquez de Mella demande aux Cortes (le Parlement espagnol) de déclarer la franc-maçonnerie « illégale et traître à la patrie ». Il l'accuse d'être responsable de la perte des dernières colonies espagnoles (Cuba, les Philippines) et de corrompre la société. Une campagne de presse hystérique s'ensuit, avec des caricatures qui représentent des francs-maçons en train de sacrifier des enfants ou de comploter avec le diable.

La fabrique du complot : comment Franco a instrumentalisé la peur des Juifs, des francs-maçons et des communistes

Dans les années 1930, les propagandistes du régime franquiste fusionnent trois « ennemis » en un, le « complot judéo-maçonniq-communiste ». Selon eux, ces groupes travaillent main dans la main pour détruire l'Espagne catholique traditionnelle.

En 1940, Franco crée un « Tribunal spécial pour la répression de la franc-maçonnerie et du communisme » chargé de traquer, juger et emprisonner les francs-maçons, communistes et républicains."

Samedi 11 avril 2026

Le Judaïsme est une Foi sans Croyances.

Le Judaïsme est une Spiritualité sans Religion.

Le Judaïsme est un Tradition sans Exégétique.

Le Judaïsme est une Liturgie sans Dogmatique.

Le Judaïsme est une Autorité biblique sans Autorité cléricale.

Le Judaïsme est un Cheminement sans Fin.

Le Judaïsme est une Confiance globale sans Promesse particulière;

Le Judaïsme est un Travail intemporel sans quête temporelle.

*

Toute la théologie juive tient en deux courtes phrases hébraïques :

Shm'a Ysraèl YHWH Elohéynou YHWH E'had

Et :

Baroukh atath YHWH Elohéynou Mélékh ha-'Olam asher Kidsheynou bé-Mitzwotayou.

*

Non seulement humainement et physiquement, mais le christianisme en général et le catholicisme en particulier ont fait un mal fou au judaïsme, tant spirituellement que religieusement.

*

D'une façon générale, le catholicisme a été l'origine et l'exemple de tous les totalitarismes, de tous les autoritarismes, de toutes les autocraties, de tous les absolutismes, de tous les despotismes.

Quelle différence entre Hitler ou Staline, et Paul IV ou Pie V ?

Quelle différence entre les Waffen-SS et l'Inquisition espagnole ?

*

La Chine de Mao-Tsé-Toung et celle de Xi-Jinping ne sont que deux exemples d'application stricte du Confucianisme au peuple chinois.

Travail et discipline.

La collectivité seule importe ; l'individu compte pour rien.

Tout appartient à l'Etat qui décide de tout.

Le seul but du travail est l'enrichissement des familles et le consumérisme effréné qu'il permet.

Ce Confucianisme politique est l'antithèse absolue du Taoïsme volontiers personnaliste et anarchiste.

*

Les humains sont trop cons pour être libres !

Alors les infâmes démagogues (des petits malins un peu moins cons) inventent des pseudo-libertés pour encourager tous les parasitismes pseudo-égalitaristes et toutes les dépendances pseudo-démocratiques.

*

L'avenir de toute société est de se transformer en un réseau de communautés dont chacune se définit par son identité (son territoire), par sa conservativité (ses valeurs), son intentionnalité (ses projets), sa substantialité (ses ressources), sa logicité (ses plans et méthodes) et sa constructivité (son travail).

La seule règle commune est d'interdire tout conflit et de favoriser toutes les complémentarités et collaborations.

*

Les communistes font la guerre à tout le monde.

Les socialistes font la guerre à tout le monde.

Les spéculateurs font la guerre à tout le monde.

Les genristes font la guerre à tout le monde.

Les wokistes font la guerre à tout le monde.

Les antiracistes font la guerre à tout le monde.

Les racistes font la guerre à tout le monde.

Les nationalistes font la guerre à tout le monde.

Les mondialistes font la guerre à tout le monde.

Même les pacifistes font la guerre à tout le monde.

Vous ne pourriez pas tous nous foutre la paix, non ?

Dimanche 12 avril 2026

Les seules cinq questions ayant un sens concret et à se poser à chaque instant de l'existence :

- Pour quoi je suis là ?
- Pour qui je ressens ça ?
- Pour quoi je pense ça ?
- Pour quoi je dis ça ?
- Pour quoi je fais ça ?

Tout le reste n'est qu'abstraction chimérique !

*

L'énergie est une variation de Hylé (la substance primordiale cosmique, prématérielle).

Et une "particule" matérielle est une encapsulation d'un vaste ensemble de telles variations vibratoires, capables de s'associer afin de former des conglomerats plus stables.

La Matière n'est pas de la Substance, elle en est une forme d'expression vibratoire, typiquement quantique.

Lundi 13 avril 2026

Urgence : repenser le système français (et wallon) ...

■ "57 % des personnes reçoivent plus de l'État qu'elles ne lui versent..." (Source : Insee)

Mais aussi...

■ 10 % des foyers fiscaux paient 75 % de l'impôt sur le revenu

■ 55 % n'en paient pas...

et

tout le monde participe à l'effort collectif via la TVA

Notre dépense publique atteint 51,7 % du PIB, record absolu de la zone euro ! La charge de la dette dépassera les 100 milliards par an d'ici 2029 !

C'est la cour des comptes qu'il le dit !

On comprend mieux pourquoi c'est difficile de transformer le système quand des millions de français paient impôts et cotisations et reçoivent en retour aides, allocations, remboursements, subventions.

Le même euro fait un aller-retour complet par la case État et... entre les deux, il a aussi payé les salaires de la machine administrative qui gère le transit et qui ne repense pas son organisation.

C'est comme cela qu'est organisée la politique publique !

*

Tout agglomérat matériel est une pelote bien régulée d'activités vibratoires encapsulées, en quête de croissance néguentropique.

En gros, les seules encapsulations stables d'activités vibratoires sont le proton, l'électron et le neutrino. Toute le reste n'est que des combinaisons de ceux-ci ou des tentatives instables.

Quant au photon lumineux, il est une activité vibratoire non encapsulée.

Mardi 14 avril 2026

Mon trépied intellectuel (cosmologie, philosophie, spiritualité) agace énormément les monophasés ... !

Il est évident que l'on ne joue pas le même jeu dont les règles diffèrent clairement.

*

Un système est dit complexe lorsque le nombre des paramètres, des interactions, des interrelations et conformations devient supérieur à ce qu'un cerveau humain peut traiter valablement, efficacement et lucidement.

*

De Wikiberal :

"Luigi Einaudi (1874-1961) est un économiste, publiciste et homme politique italien. Considéré comme le plus grand homme politique libéral italien de la première moitié du XXe siècle, il a été le second président de la République italienne.

Grand admirateur d'Adam Smith et de John Stuart Mill, il oppose à l'évangile nationaliste imposé par le fascisme, l'importance suprême de la liberté, la nécessité de la variété et du contraste : « une idée, un mode de vie, que tous acceptent, ne vaut plus rien ». Pour lui, la liberté est quelque chose qui regarde la vie de tous les jours, le libéralisme est une solution concrète qui concerne tous les aspects de la vie politique, sociale et économique d'un individu, il est une vision du monde. Le libéralisme économique n'est pas un pur économisme mais bien l'exaltation de

l'individualité. Seul le libéralisme économique permet le développement de toutes les libertés."

Toujours cette même bipolarité entre, d'une part, la néguentropie libérale stimulant la diversité et la différence, dans la complémentarité et la collaboration, et, d'autre part, l'entropie socialo-fasciste imposant l'uniformité et l'égalité, dans la disciplinarité et l'autorité.

Et il faut bien reconnaître que la plupart de nos continents d'aujourd'hui penchent plutôt nettement vers une forme ou l'autre l'autoritarisme entropique plus ou moins fort (Islamiland, Russoland, Sinoland, Américanoland), un continent plutôt néguentropique mais portant un lourd passe socialo-gauchiste (l'Euroland), deux continents ambigus oscillant entre anarchisme, socialo-gauchisme et banditisme (Latinoland et Afroland) et un continent (l'Indoland) qui semble évoluer vers un néguentropisme (notamment de par son histoire multiforme).

Quoiqu'il en soit, la complexité ambiante, notamment en matière de pénurisation et d'algorithmisation, ne laisse guère de grands choix : l'avenir du monde humain sera néguentropique ou ne sera pas.

*

Et du même site :

*"Le mot **catallaxie** a été forgé à partir du concept de « catallactique » - qui nomme la science des échanges, soit la branche de la connaissance qui étudie les phénomènes du marché, c'est-à-dire la détermination des rapports d'échange mutuels des biens et des services négociés sur le marché, leur origine dans l'action humaine et leurs effets sur l'action ultérieure.*

*Comme le rappelait Friedrich Hayek, « catallactique » est un terme savant tiré du grec katallatein (ou katallassein) signifiant « échanger », mais aussi et surtout: « faire de l'ennemi un ami ». A partir de ce concept, le grand économiste et philosophe d'origine autrichienne a créé « **catallaxie** » servant à désigner, selon ses propres termes, « l'ordre engendré par l'ajustement mutuel de nombreuses économies individuelles sur un marché. Une catallaxie est ainsi l'espèce particulière d'ordre spontané produit par le marché à travers les actes des gens qui se conforment aux règles juridiques concernant la propriété, les dommages et les contrats. » "*

Au fond, la catallaxie n'est que l'autre nom de l'ajustement mutuel optimal dans une atmosphère éthique commune et librement acceptée.

C'est de la chimie organique dont les molécules sont des humains.

*

De Jacques Gautron :

" L'État a voulu créer une « religion d'État » et la gérer comme un « clerc », comme celui qui sait ce qui est mauvais et ce qui est bon pour le gentil peuple obéissant. La laïcité est devenue « la religion d'État ». Une religion contre toutes les autres. Vous êtes libre de pratiquer votre religion à condition de ne pas la montrer. Est-ce la meilleure manière de faciliter la coexistence de plusieurs religions que d'en créer une nouvelle sous le magistère de l'État ? [...] On sait bien que l'État pollue tout ce qu'il institutionnalise. La laïcité construite et constamment amendée par de nouvelles lois est devenue une nouvelle contrainte qui crée justement des extrémismes. » "

J'aime beaucoup cette phrase : **"On sait bien que l'État pollue tout ce qu'il**

institutionnalise."

*

A la question posée : "quand un pouvoir est-il légitime ?", la réponse de base est "jamais" ... avec deux exceptions : lorsque la décision à prendre ne concerne que soi (c'est alors du libre arbitre) et lorsque la décision à prendre est urgente et met des vies ou des souffrances humaines dramatiques en jeu (cette décision, alors, doit être gnoséocratique ... au service d'urgence d'un hôpital, dans les cas graves, c'est le médecin spécialiste qui décide, point/barre).

Dans toutes les autres configurations, le cas par cas s'impose et ne peut reposer que sur la compétence.

La métaphore de l'hôpital doit être développée dans toutes ses dimensions ...

*

Il faut éliminer d'urgence la notion-même de "fonctionnaire". Il ne peut y avoir que les indépendants liés à leur employeur-client que par des contrats à court ou moyen terme, liant rigoureusement les rémunérations aux résultats produits.

*

Les systèmes éducationnels dirigés ou commandités ou financés par l'Etat visent systématiquement la délibéralisation des jeunes afin d'en faire de "bons citoyens à sa botte".

Heureusement, ce système ne peut empêcher la formation d'une élite libérale (trop souvent très minoritaire) ; mais ce système, plus généralement, engendre soit des extrémistes socialo-fascistes, soit de violents anarcho-nihilistes.

*

Les pouvoirs, quels qu'ils soient, ne doivent pouvoir intervenir que par exception.

*

Plus un pouvoir est centralisé, plus il est illégitime.

*

L'auto-organisation et l'autorégulation doivent toujours prévaloir dans un processus complexe. Toute intervention extérieure ne peut connaître et éventuellement maîtriser qu'une infime partie des paramètres en jeu.

*

Les pouvoirs étatiques sont toujours d'essence "mécanique" (analytique, assembliste, réductionniste, déterministe, standard, stéréotypée, égalitaire, procédurale, normatif, etc ...). Tous ces pouvoirs-là sont forcément inopérants du fait de la complexification exponentielle des processus humains, tant personnels que collectifs.

La complexité n'est jamais réductible à de la mécanique.

*

La différence doit être rétablie rapidement entre quelqu'un qui a une fonction (un fonctionnaire) et quelqu'un qui a une mission (un solutionnaire).

Notre monde humain a besoin de se débarrasser de tous les fonctionnaires car il n'y a plus de fonctions à remplir (l'algorithmie s'en charge), mais il y a de plus en plus de missions (non algorithmisable) à accomplir.

*

En un mot : nous vivons la mort du monde de la mécanicité et nous voyons émerger le monde de complexité.

Tout ce qui est encore mécanique sera robotisé et algorithmisé ; ne restera à l'humain que la complexité non réductible.

Mercredi 15 avril 2026

Genèse 1;1-10

Le mot hébreu Elohim est systématiquement traduit (dans la tradition monothéiste réinventée par le pharisaïsme rabbinique et reprise par le christianisme et l'islamisme, alors que le judaïsme originel lévitique est un monisme panenthéistique) par "Dieu", ce qui est une aberration sémantique.

D'abord, le mot Elohim est un pluriel ; un masculin pluriel.

Au premier niveau, il est le pluriel de Elohéh (ELH) qui désigne la "déité" (tant masculine que féminine).

Au second niveau, Elohéh dérive de El (EL) qui indique un "dieu" généralement quelconque, mais qui est aussi une proposition très riche qui signifie "vers" ou "pour", indiquant une "destination", un "sens", une "intention".

Au troisième niveau, Elohim dérive du Alah (ELH) qui signifie "serment".

Mais qu'est-ce qu'un "serment" sinon une "intention" que l'on rend publique et solennelle ?

*

"Dans un commencement, Il engendra des Intentions avec le Ciel et avec la Terre".
(Gen.:1;1)

La préposition "avec" ne signifie nullement "pour", mais bien "en concertation avec".

Il existait donc trois piliers préexistant au commencement : "Il" qui est l'Un absolu, cette Unité essentielle dont tout procède, la "Terre" (l'Eau universelle informe mais consistante et bien réelle) qui est sa "Réalité" effective (sa Conservativité existentielle) et le "Ciel" qui est son "Intentionnalité" (sa Potentialité évolutionnelle).

Il ne s'agit nullement d'une Trinité au sens chrétien, mais d'une Unité ternaire ou triadique, d'une Unité habitée par une Âme bipolaire, sans dualité.

Ensuite, "Il" mit "le feu aux poudres" : la Lumière ... l'énergie évolutive qui met tout en branle et rend la Terre (la Réalité existentielle) chaotique et chamboulée.

*

L'humain ne connaîtra jamais "qui" est ce "Il" initial et unitaire (qui est le sujet unique de tout le premier chapitre du livre de la Genèse).

Il en connaîtra la bipolarité intérieure sous la forme d'une dialectique infatigable entre la Réalité de la "Terre" et l'intentionnalité du "Ciel" ; il en connaîtra l'Energie évolutionnelle sous le nom de "Lumière".

Plus tard, par l'initiation, il en connaîtra aussi sa manifestation à son niveau humain sous le nom mystérieux de YHWH ("Il sera devenant") qui exprime le concept humanisé de la dialectique évolutive entre la Conservativité de la "Terre" et l'Intentionnalité du "Ciel".

*

La Lumière enclenche le Chaos dans cette Réalité conservative qu'est la Terre-Eau initiale. Elle sépare les Eaux-d'en-haut (qui restent mystérieuses, mais pourraient symboliser les possibilités d'expansion de l'univers) des Eaux-d'en-bas ; puis, elle sépare, ces Eaux-d'en-bas en Terre pesante et en Eau impalpable ; elle invente la Substance néguentropique et la Substance entropique.

Entre ces Eaux d'en haut et celles d'en bas, le Ciel intentionnel engendre le Jour (symbolisé par le Soleil) et la Nuit (symbolisé par la Lune et les Etoiles) et invente ainsi le Temps.

L'espace et le temps ne sont pas des réalités physiques. Comme l'exprime très bien la langue française, ils forment un référentiels, c'est-à-dire un système de représentation permettant de distinguer des éléments ou événements jugés distincts.

L'espace et le temps sont donc relatif à la catégories des phénomènes que l'on étudie et du point de vue duquel on les étudie.

*

La relativité galiléenne (les phénomènes ne dépendent pas de la vitesse de leur contenant si celle-ci est uniforme donc s'il n'y a pas d'accélération) indique la cohérence et l'unité du Réel. La vitesse de ce contenant n'est qu'un concept purement humain qui ne concerne pas les phénomènes.

La relativité restreinte d'Einstein complète le tableau en montrant que, pour les ondes électromagnétiques, leur vitesse est une constante absolue, quels que soient les mouvements de l'observateur ... comme si les transformations spatiales compensaient les transformations temporelles pour faire de la vitesse de la lumière un absolu universel. Lévy-Leblond a bien montré que cette "vitesse de la lumière" n'a rien d'un phénomène réel, mais n'est qu'un pur effet de la mathématisation humaine dans la formulation des observations.

*

De Patrick Chamoiseau :

"La ville de jour n'aime pas la ville de nuit."

Ainsi des humains ...

Jeudi 16 avril 2026

L'Etat, c'est le paravent des fainéants et des parasites !

*

La "théologie", c'est, littéralement, l'étude de Dieu.

Mais qu'est-ce que "Dieu" sinon l'inconnaissable au-delà de tout le connaissable ?

Et comment étudier l'inconnaissable ?

Dans presque tous les cas, selon la culture, les croyances ou les tradition ambiantes, la théologie se réduit à l'étude exégétique des textes humains locaux qui parlent de De ce qu'ils appellent Dieu. Mais cela, c'est de l'exégèse local et non de la théologie.

La seule théologie qui vaille part de la cosmologie c'est-à-dire de tout ce dont la science explique, plus ou moins bien, le "comment marche" le grand Tout-Un-Réel dont nous faisons intégralement partie.

La théologie vient ensuite et tente d'exprimer le "pour-quoi" de ce grand Tout dont la science étudie le fonctionnement. Elle peut bien sûr s'appuyer sur les méditations des Sages qui nous ont précédés, mais elle ne peut jamais s'y réduire.

*

De quoi l'univers est-il le vêtement ?

De quoi l'univers est-il l'expression ?

De quoi l'univers est-il la manifestation ?

Afin de le déshumaniser et de le dépersonnaliser, appelons ce "de quoi", le Divin sans préjuger de ce que ce mot pourrait signifier ; il est l'au-delà de tout ce que les humains pourraient concevoir, mais il est aussi le fondement de tout ce que les humains vivent dans le moindre détail de leur existence.

Il est l'eau océanique dont les humains ne perçoivent que les vaguelettes.

L'humain appartient à la surface de l'océan divin.

*

Toutes les hypothèses ont été faites quant à la nature du Divin : depuis l'absolu hasard divin jusqu'au Dieu démiurgique anthropomorphe.

Mais la question n'est pas : "qu'est-ce que le Divin ?" Cela, l'humain n'en saura jamais rien. La bonne question est celle que pose à la fois le judaïsme et le maçonnerie : comment se rapprocher suffisamment du Divin pour nouer Alliance avec lui et vivre en harmonie et en joie en son sein ?

Le problème n'est pas "le Divin", définitivement hors de portée, mais bien "l'Alliance avec le Divin" à tout instant de notre existence !

*

La seule question qui vaille est celle-ci : comment construire et vivre, au quotidien, cette Alliance (seule source de joie authentique de l'existence) entre le Divin et l'humain ?

Quelle est la méthode à suivre ?

Dans le judaïsme, cette méthode tourne autour de la Tente de la Rencontre (livre de l'Exode) et des rites initiatiques qui s'y déroulent ... et qui deviendra le Temple de Salomon (livre des Rois et épicerie du maçonnerie).

*

C'est sans doute là que s'enracinent profondément l'antijudaïsme (devenu antisémitisme avec la laïcisation et en antisionisme avec l'idéologisation) et l'antimaçonnerie : la grande majorité des humains veulent des réponses toutes faites et non des méthodes avec lesquelles l'essentiel reste à construire ...

*

Nous passons du Salut messianique à la Joie eudémonique.

*

Mais en quoi consiste, concrètement, cette (ces) méthode(s) de construction et d'embellissement de l'Alliance entre le Divin et chacun humain (car, on l'aura compris, la relation au Divin, dans le judaïsme est strictement personnelle) ?

Depuis toujours, la réponse à cette essentielle question est "l'étude". L'étude acharnée de l'empilement gigantesque des couches de commentaires et de commentaires sur les commentaires, non pas pour arriver à la réponse finale et définitive, mais pour aller tout plus loin, toujours plus haut, et tout cela à partir du texte originel et fondateur qu'est la Torah : les cinq livres dits "de Moïse" (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome – ce dernier, malgré la formulation grecque, est le premier à avoir été écrit.).

*

Tout le judaïsme tient dans cette petite phrase qui clôt le Décalogue dans le livre du Deutéronome :

"Ecoute, Israël, le Nom (divin) de tes intentions, le Nom (divin), est Un.

Et tu aimeras avec le Nom de ton intention dans tout ton cœur, dans toute ton âme (de vie) et dans toute ta force."

Vendredi 17 avril 2026

La souffrance selon la philosophie et la théologie juives.

Pour des religions comme le christianisme ou l'islamisme, la souffrance humaine est une punition ou une épreuve divine, voire, parfois, un tourment satanique.

Rien de tel dans le judaïsme.

Ici, toute souffrance, qu'elle soit personnelle ou collective, est une conséquence quasi mécanique des erreurs ou des méchancetés humaines.

En hébreu, la "souffrance" comme la "douleur" est rendue par le mot SBL qui signifie : "fardeau, charge, supporter, endurer, souffrir ou porter une charge".

La souffrance n'est pas infligée par le Divin ; elle n'est que la conséquence des maladroites, des faiblesses, des erreurs, de la bêtise ou de la méchanceté humaines.

Cela ne signifie nullement que toute souffrance est méritée ; cela signifie, en revanche, qu'elle n'a rien de sacré.

Plusieurs cas de figure se proposent :

- je scie une branche maladroitement et je m'entaille la main ... (souffrance personnelle de ma responsabilité) ;
- mon voisin taille son arbre et une branche coupée me tombe sur la tête ... (souffrance personnelle hors de ma responsabilité) ;
- je conduis ma grosse voiture comme un fou et provoque plusieurs blessés en percutant un autobus ... (souffrance collective de ma responsabilité) ;
- mon immeuble prend feu et, comme beaucoup de mes voisins, j'en sors avec des brûlures ... (souffrance collective hors de ma responsabilité) ;

Mais la souffrance peut prendre des allures collectives bien plus terribles lorsqu'elle naît des persécutions chrétiennes, musulmanes (Hamas, Hezbollah, Iran), socialo-communistes ou, comble des combles, avec la Shoah nazie.

Tout cela est terrible et nauséabond, mais n'a rien à voir avec une quelconque malédiction ou punition divines. Ce sont les humains qui sont les seuls responsables des souffrances de ce monde.

*

Je voudrais, ci-dessous, reproduire intégralement un texte de David Bensoussan qui me semble un excellent résumé de la culture juive ...

Les bases éthiques du judaïsme

À plusieurs reprises, l'auteur a été invité à présenter le judaïsme dans différents contextes de dialogue et de réflexion. Les pages qui suivent n'ont pas la prétention d'en offrir une présentation exhaustive, mais plutôt d'en dégager quelques repères essentiels afin d'éclairer les fondements éthiques de la vision juive du monde.

Pour comprendre cette vision, il faut d'abord saisir la manière dont le judaïsme conçoit la nature humaine : ses besoins, ses aspirations et sa responsabilité morale. À partir de cette compréhension s'est développée une tradition millénaire qui accompagne l'être humain dans sa quête de sens.

Le judaïsme ne se présente pas comme une idéologie figée, mais comme un dialogue qui traverse les siècles : dialogue entre l'homme et le monde, entre l'homme et le texte, entre l'homme et Dieu. Au cœur de cette tradition se trouve une conviction fondamentale : ***l'existence humaine n'est jamais dépourvue de sens et chaque geste peut devenir un acte de conscience.***

Tout individu possède des besoins physiques, intellectuels, émotionnels et spirituels. La vie spirituelle n'est pas dissociée de la condition humaine ; elle en constitue une dimension intrinsèque. La foi peut canaliser la part de bien présente en chacun afin de favoriser à la fois le perfectionnement personnel et l'amélioration du monde environnant.

Dans le judaïsme, Dieu n'est pas un problème théorique à résoudre. Son nom même est indicible. Il se vit dans l'expérience quotidienne. La tradition

enseigne que « l'âme humaine est une étincelle divine » (Proverbes 20-27), ce qui place les relations entre les êtres humains au même niveau d'importance que la relation avec Dieu. Le respect de la vie humaine devient ainsi une valeur suprême : « Tu choisiras la vie » (Deutéronome 30-19).

La piété sans justice ne saurait suffire, pas plus que la connaissance sans l'action. La tradition rabbinique rappelle que « ce n'est pas l'étude qui est l'essentiel, mais l'action ». L'engagement personnel — notamment dans le perfectionnement moral — et l'engagement social — par exemple à travers la charité — constituent des exigences fondamentales.

Le judaïsme invite également à se préoccuper du bien commun. Le prophète Jérémie formule cette responsabilité en ces termes : « Œuvrez à la prospérité de la ville où je vous ai relégués et implorez Dieu en sa faveur, car sa prospérité est le gage de votre prospérité » (Jérémie 29-7).

Les thèmes suivants permettent d'esquisser les grandes lignes de l'éthique et de la vie juives.

Le récit des origines : le Jardin d'Éden

Le récit du Jardin d'Éden n'est pas seulement un mythe fondateur. Il pose les bases de la liberté humaine et de la responsabilité morale. Il décrit le moment où l'humanité entre véritablement dans l'histoire éthique.

Le jardin représente un état d'harmonie originelle, mais aussi la tension entre innocence et responsabilité. Le fruit défendu symbolise la possibilité du choix — et donc la capacité de transgresser. L'épisode d'Adam et Ève ne doit pas être compris comme une chute irréversible, mais plutôt comme une maturation : l'humanité quitte l'enfance pour entrer dans un monde où la liberté a un prix et où chaque décision implique une responsabilité.

Ce passage marque également la transition entre une humanité vivant de la cueillette et une humanité appelée à transformer le monde par son travail.

Abraham : naissance du monothéisme éthique

Avec Abraham commence une aventure spirituelle qui marquera profondément l'histoire religieuse. Son parcours inaugure le monothéisme éthique et rompt avec les croyances dominantes de son époque.

L'alliance conclue avec Dieu se manifeste notamment par la circoncision, pratiquée au huitième jour (Genèse 17-11), signe d'appartenance à cette alliance.

Mais Abraham n'est pas seulement le fondateur d'un peuple. Il incarne l'homme capable d'entendre un appel intérieur et d'y répondre. Il ose même interpeller Dieu lorsqu'il s'agit de justice, comme dans l'épisode de Sodome et Gomorrhe. À travers sa figure apparaît une vision de l'être humain libre, responsable et porteur d'une exigence morale.

L'Exode : la pédagogie de la liberté

La sortie d'Égypte occupe une place centrale dans la mémoire juive. Elle rappelle que **la liberté n'est jamais acquise définitivement** et qu'**elle exige vigilance et responsabilité**.

L'Égypte représente l'oppression et la réduction de l'être humain à sa seule utilité. En sortir signifie restaurer la dignité humaine. Mais la liberté n'est pas seulement une

délivrance ; elle est aussi une éducation. **Les quarante années passées dans le désert symbolisent l'apprentissage d'une vie libérée de la servitude.**

L'Exode devient ainsi un modèle universel : la libération est possible, mais elle exige un effort moral constant.

Le Décalogue : fondement de l'éthique biblique

Les Dix Commandements constituent une synthèse des principes fondamentaux de la vie morale. Ils organisent à la fois les devoirs envers Dieu et les devoirs envers autrui. Ensemble, ils forment l'ossature de l'éthique biblique. Les Commandements placent les rapports entre les humains sous le paravent du Créateur.

Loin d'être arbitraires, ces commandements visent à préserver la dignité humaine et à structurer une société fondée sur la justice, la responsabilité et le respect de la vie.

La Bible hébraïque : une bibliothèque de sagesse

La Bible hébraïque forme une vaste bibliothèque composée de récits, de lois, de poèmes et de textes de sagesse. Elle reflète les interrogations, les espoirs et les luttes d'un peuple qui a placé l'éthique au centre de sa vocation.

Elle raconte des existences traversées par les doutes, la joie, la révolte, la fidélité et la chute. Elle ne présente jamais la vie comme un chemin rectiligne. Au contraire, elle assume la complexité du réel et invite le lecteur à devenir, lui aussi, un interprète du sens.

Elle renferme des ordonnances divines et abonde d'exemples de situations délicates qu'il faut surmonter.

Le Pentateuque comprend traditionnellement 613 commandements, parmi lesquels :

- « Tu aimeras l'Éternel ton Dieu de tout ton cœur » (Deutéronome 6-5)
- « Tu aimeras ton ami comme toi-même » (Lévitique 19-18)
- « Une seule constitution doit prévaloir pour le citoyen et l'étranger » (Nombres 9-14)
- « Tu ouvriras ta main à ton frère dans le besoin » (Deutéronome 15-8)
- « Justice, justice tu poursuivras » (Deutéronome 16-20)
- « En justice, tu n'avantageras ni le riche ni le pauvre » (Lévitique 19-15)

Les livres prophétiques rappellent constamment la primauté de la justice sociale. Ils annoncent également une vision d'avenir marquée par la paix universelle, comme l'exprime Isaïe (2-4) : « De leurs glaives, ils forgeront des socs de charrue. »

Les livres des Hagiographes contiennent des cantiques (les Psaumes), des conseils moraux (Proverbes) et des chroniques historiques (Ruth, Esther...). Le livre des Psaumes canalise la dévotion en exprimant, dans une poésie intense, les élans de l'âme humaine vers le Créateur.

Le Talmud : la conversation du judaïsme

Le Talmud représente l'une des grandes œuvres intellectuelles de la tradition juive. Il rassemble les débats et les réflexions de générations de sages.

Plutôt qu'un système fermé, il constitue un espace de discussion où les arguments sont examinés et confrontés. Cette tradition enseigne que **la vérité se construit souvent à travers la pluralité des points de vue.**

Le Talmud est un code de jurisprudence qui se base sur les ordonnances et les parangons bibliques. Il constitue la loi orale. Une multitude de commentaires bibliques ont été élaborés au cours des siècles, y compris des principes moraux :

- Si je ne suis pas pour moi, qui le sera ? Et si je ne suis que pour moi, que suis-je ? Et si ce n'est pas maintenant, ce sera quand ? (Avoth 1-14)
- Ce n'est pas l'étude, mais l'action qui est l'essentiel (Avoth 1-17)
- Qui est le sage ? Celui qui apprend de toute autre personne. Qui est le héros ? Celui qui domine ses instincts. Qui est honorable ? Celui qui respecte les autres (Avoth 4-1)
- Une bonne action en génère une autre, une mauvaise action en génère une autre (Avoth 4-2)
- Tu ne te réjouiras pas si ton ennemi tombe (Avoth 4-24)

L'étude et l'interprétation

Dans la tradition juive, l'étude des textes sacrés n'est jamais passive. Les Écritures ne sont pas un monument figé mais un espace vivant où chaque génération laisse sa trace. Elles sont étudiées, discutées et interrogées. La vérité se déploie dans la recherche collective.

Un célèbre récit talmudique rapporte qu'au cours d'un débat entre sages, l'un d'eux invoqua une voix céleste pour trancher la discussion. Un autre répondit : « La Torah n'est pas au ciel. » Autrement dit, l'interprétation appartient désormais aux êtres humains.

Discipline et retenue

La tradition juive propose une discipline quotidienne destinée à cultiver la conscience morale.

Les pratiques rituelles — bénédictions, prières, règles alimentaires ou symboles religieux — servent de rappels constants de la dimension spirituelle de l'existence. Elles visent moins à imposer des contraintes qu'à transformer les gestes ordinaires en actes porteurs de sens.

- La Mezouza accrochée au linteau est un rappel de la présence divine (Deutéronome 6-9).
- Dans le même esprit, la kippa sur la tête rappelle la présence d'une puissance supérieure ;
- la discipline alimentaire (kashrout) invite à une retenue par rapport à certains aliments ;
- les relations sexuelles sont prohibées durant les périodes de menstruation (Ézéchiél 18-6).
- Il n'y a pas d'interdit sur l'alcool (Psaumes 104-15). Dans la Bible, la déchéance de ceux qui ont abusé de l'alcool (Noé, Assuérus...) incite à la modération.

Le cycle de la vie

Les grandes étapes de la vie sont marquées par des rites qui inscrivent l'individu dans une histoire collective.

La circoncision, la Bar-Mitsva ou Bat-Mitsva, le mariage et les rites de deuil jalonnent l'existence. Ces moments rituels permettent d'accompagner les transitions de la vie et de transmettre les valeurs fondamentales de la tradition.

- La Bar-mitsva à 13 ans pour les garçons et la Bat-mitsva à 12 ans pour les filles, est l'âge de maturité religieuse. L'enfant est désormais capable de discerner lui-même le bien du mal, de prendre conseil au besoin. En un mot, il devient responsable de ses actes.
- Le mariage est une situation souhaitée : « Il n'est pas bon que l'être humain reste seul (Genèse 2-18) »
- Le décès : suite à la mise en terre, la famille et les amis visitent les endeuillés durant sept jours pour apporter leur message de consolation.
- L'après-vie : **la Bible hébraïque ne mentionne pas directement la vie après la mort, l'enfer ou le paradis.** Toutefois, l'ère messianique sera accompagnée de la ressuscitation des morts (Daniel 12-2).

Diversité des courants

Au fil des siècles, plusieurs sensibilités religieuses se sont développées dans le judaïsme : orthodoxe, conservatrice, réformée ou traditionaliste.

Cette diversité témoigne de la capacité d'adaptation d'une tradition qui dialogue constamment avec les contextes culturels dans lesquels vivent les communautés juives.

Les orthodoxes préconisent l'observance et la pratique rigoureuse des prescriptions de la loi écrite et de la loi orale. Les hommes officiant (par tradition) et les hommes et les femmes sont séparés dans la synagogue. Les Hassidim constituent une minorité parmi les orthodoxes qui s'imposent une tenue distinctive.

Les conservateurs préconisent l'observance et la pratique rigoureuse des prescriptions de la loi écrite. Les hommes et femmes participent ensemble à la prière.

Les réformistes relativisent les prescriptions de la loi écrite à leur contexte historique, ce qui leur donne une plus grande latitude en regard de la pratique religieuse.

Les traditionalistes ont un degré de pratique religieuse qui peut varier grandement. Beaucoup de traditionalistes respectent certaines des pratiques religieuses.

Au cours de l'histoire, il s'est formé deux courants culturels dans le judaïsme : Les Sépharades sont les Juifs qui ont essentiellement vécu sous l'influence du judaïsme espagnol ou en milieu musulman. Les Ashkénazes sont essentiellement les Juifs ayant vécu en milieu chrétien et n'incluent pas les Juifs qui ont vécu sous l'influence du judaïsme espagnol

Le calendrier des fêtes

Les fêtes juives rythment l'année en associant mémoire historique et expérience spirituelle.

- Le sabbat (Chabbat) est réservé à la vie en famille, à la détente et idéalement à l'élévation spirituelle (étude des Écritures par exemple)
- La Pâque juive (Pessah) en début de printemps célèbre la sortie d'Égypte

- La Pentecôte (Shavouoth) célèbre l'octroi des Dix Commandements aux Hébreux au mont Sinaï
- Pourim célèbre le fait qu'un massacre des Juifs a été évité il y a près de 2500 ans en Perse. C'est une fête joyeuse où tout un chacun se déguise.
- Rosh Hashana est le Nouvel An. Il annonce dix jours de recueillement et de bilan moral qui culminent par la fête du Grand Pardon (Kippour)
- Tich'a béav est une fête austère qui commémore la destruction du Temple de Salomon
- La fête des Tabernacles (Soukot) au début de l'automne rappelle l'errance des Hébreux dans le désert et les haltes dans les cabanes
- Hanouka commémore la reconquête de la liberté de culte au temps de l'occupation de la Judée par les Grecs il y a près de 2250 ans

Une histoire millénaire

L'histoire du peuple juif s'étend sur plusieurs millénaires et traverse de nombreuses civilisations. Elle est faite d'exils, de renaissances et de fidélités.

- Les Patriarches s'installent à Canaan (la Terre promise ou la Terre sainte, dénommée Palestine depuis l'époque romaine). La famine pousse leurs descendants en Égypte. L'esclavage des Hébreux en Égypte dure plusieurs siècles.
- Moïse conduit les Hébreux hors d'Égypte. Les dix commandements sont promulgués et les Hébreux arrivent en Terre promise après 40 ans d'errance (XIIe siècle av EC).
- Les Juges puis les Rois dirigent le peuple d'Israël
- À la mort du roi Salomon (Xe siècle av EC), le royaume est divisé en deux : Royaume de Juda et Royaume d'Israël
- Les dix tribus du Royaume d'Israël sont exilées par les Assyriens (VIIIe siècle av EC).
- La Judée est occupée par les Babyloniens qui en exilent les Judéens (VIe siècle av EC).
- Le retour à Sion des Juifs se fait à l'époque des Perses. Suivent les occupations grecque (IIIe siècle av EC) et romaine (Ier siècle av EC). Les Romains exilent les Juifs de Judée dès la fin du Ier siècle.
- La Terre promise est occupée par les Byzantins (4e siècle et milieu du 7e siècle), les Perses (début du 7e siècle), les Arabes (VIIe siècle) les Ottomans (XVIe siècle) puis les Anglais (XXe siècle). Les Croisés occupèrent la Terre sainte au XIIe siècle.
- Second retour à Sion des Juifs et création de l'État d'Israël en 1948.

Malgré les épreuves et les dispersions, une continuité remarquable s'est maintenue : celle d'un peuple attaché à ses textes, à sa mémoire et à son idéal moral.

La condition juive

L'enseignement du mépris du juif institué par l'Église chrétienne envers les Juifs et

l'humiliation institutionnalisée des Juifs et des Chrétiens (statut de dhimmis) en pays islamiques ont donné lieu à des persécutions et des massacres. Ces attitudes et les opinions préconçues qui les accompagnent ont laissé des séquelles jusqu'à ce jour. En 1965, la déclaration *Nostra Aetate* du Vatican a corrigé les rites et les préjugés relatifs aux juifs.

Conclusion

Une tradition rapporte qu'un jour quelqu'un demanda au sage Hillel de résumer le judaïsme pendant qu'il se tenait sur un seul pied. Ses paroles résument l'esprit d'une tradition qui place l'éthique au cœur de la vie humaine :

« Tu aimeras ton ami comme toi-même.

Le reste n'est que commentaire.

Maintenant, va étudier. »

Les réflexions présentées ici ne constituent qu'une introduction à cette vision du monde, dont la richesse continue d'inspirer la réflexion morale depuis des millénaires.

*

La charité : non. La générosité : oui.

L'égalité : non. La complémentarité : oui.

La pitié : non. La fraternité : oui.

La société : non. La communauté : oui.

La morale : non. L'éthique : oui.

La religion : non. La spiritualité : oui.

Les croyances : non. La foi : oui.

La vie après la mort : non. La vie pour la Vie : oui.

Le parasitisme : non. Le mérite : oui.

L'opulence : non. La joie : oui.

L'abondance : non. La frugalité : oui.

Le pouvoir : non. La virtuosité : oui.

L'érudition : non. La connaissance : oui.

*

Il n'y a aucune différence de fond entre une "religion" et une "idéologie" : les deux ne sont que des tissus de croyances phantasmatiques, certaines avec un Dieu et certaines sans.

Samedi 18 avril 2026

Si j'en ai le choix, je préfère vieillir joyeux que vieillir longtemps ...

*

Le Réel existe (il n'y a d'ailleurs que lui qui existe dans sa pleine unité). Et, en existant, il implique nécessairement de l'espace et du temps qui ne sont que des référentiels de représentation purement humains.

Ce n'est pas le Réel qui est "dans" l'espace-temps ; ce sont les humains qui ont besoin de s'inventer l'espace-temps afin de pouvoir y représenter le Réel.

L'Univers est la manifestation du Réel et ce que les Sciences des humains tentent de faire, c'est de représenter et de modéliser cet Univers.

Comme pour toute représentation, ils ont dû s'inventer un langage idoine où l'on trouve des notions comme espace, temps, énergie, champ, matière, force, etc ...

Il existe donc trois niveaux hiérarchiquement imbriqués : le Réel, l'Univers et la Science. Mais seul le niveau fondamental : le Réel, jouit de la plénitude absolue de sa propre existence et de sa propre unité.

L'Univers n'est que manifestation et la Science n'est que représentation.

On peut appeler le Divin la part du Réel non manifestée dans l'Univers ou, plutôt, la part de cette manifestation indécélable par les moyens humains.

*

Le problème n'est pas la relation à soi et/ou au monde, mais bien l'idéalisation et la fantasmatisation de soi et/ou du monde.

*

La monde est sous la coupe d'une mode vide : le psycho-gauchisme.

*

Les "sciences cognitives", ça n'existe pas.

*

Qu'est-ce que le "moi" sinon l'interface entre un mystère intérieur et un mystère extérieur.

*

Rechercher l'Alliance entre son monde intérieur et son monde extérieur afin d'atteindre sa plénitude dans la réalisation de son intentionnalité.

*

On ne voit vraiment que ce que l'on cherche.

*

Je ne crois pas que l'essence du judaïsme soit éthique, comme le pensent Léo Baeck ou Emmanuel Lévinas, ou religieuse, comme le prétendent les orthodoxes.

Je crois que l'essence du judaïsme est mystique, une mystique nourrie par la Torah.

Dans le décalogue, seuls les quatre premiers préceptes sont typiquement juifs, les six autres, quoique indispensables, sont communs à quasi toutes les cultures saines.

*

Intentionnalisme vs. finalisme ...

Je crois (c'est une foi et non une croyance) que l'intention de chaque Franc-Maçon doit être de construire une (sa?) Tente de la Rencontre (cfr. livre de l'Exode - ch. 25, 26 et 27) ; le Temple de Salomon n'en fut qu'une réalisation ultérieure grandiose, comme, après lui, le second Temple de Zorobabel.

Le Tente de l'Alliance est effectivement très précisément définie quant à sa facture, mais nulle part, il n'est prédéfini ce qu'est l'essentiel : l'Alliance entre l'humain et le Divin ... Or, c'est l'Alliance qui est le but ; la Tente (le Temple) n'en est qu'un moyen. C'est en construisant son Temple que chaque Franc-Maçon noue son Alliance ...

La construction du Temple de Salomon n'est pas un but ; ce n'est qu'un cheminement intentionnel (certes riche et précieux) vers l'Alliance initiatique.

Dimanche 19 avril 2026

Le savoir nourrit la connaissance, mais n'est pas la connaissance.

*

"Israël : « nous aimerions garder les Français aussi loin que possible de pratiquement tout »" (The Times of Israël)

Oh oui !!! Que les Français restent dans leur merdier français et, surtout, qu'ils ne se mêlent pas du monde extérieur.

*

D'un rituel maçonnique (écrit par moi pour la solsticiale d'hiver de la Parfaite Fraternité en 1993) :

"Le G.:A.: de l'U.: promet de résider au milieu des enfants d'Israël lorsque l'humain aura utilisé sa liberté pour construire et parachever le Temple. Dieu a promis à l'humain d'échapper à l'esclavage, mais c'est à l'humain de se libérer et de renoncer à tous les esclavages tant intérieurs qu'extérieurs. Alors seulement l'humain comprendre que sa liberté n'a de sens que dans l'exécution de sa mission : construire le Temple."

*

Le socialo-gauchisme est toujours dictatorial car le collectif – qui est un concept fantasmatique dont chacun a sa propre conception – y passe avant le personnel qui est la seule réalité.

*

Alliance : la communion (*cum munire* : "construire ensemble") intime, profonde et radicale entre le Moi (ou, plutôt, la Vie et la Pensée) et le Un-Réel-Divin qui se manifeste par le Tout.

*

L'Alliance apporte et nourrit la Paix de l'âme.

*

Psaume 6;6 :

"Car dans la Mort, ton souvenir n'existe pas (...)"

Il n'y a donc aucune vie après la mort ! Cette idée est purement chrétienne (et donc, par suite, musulmane puisque l'islam descend du christianisme par les Nestoriens qui ont formé Mu'hammad).

Il n'y a ni rédemption, ni jugement, ni punition ou récompense éternelles ... Toutes ces fadaises pourrissent la Vie telle qu'elle se construit (devrait se construire) ici et maintenant.

En revanche, le Temps s'accumule et chaque couche de temps (comme chaque mémoire, chaque souvenir) demeure éternellement pour soutenir et nourrir les couches nouvelles qui émergent.

*

La Vie et l'Esprit, comme la Matière, sont éternels et chacun, localement et provisoirement, en participe (comme les vaguelettes éphémères à la surface de l'océan éternel).

Lundi 20 avril 2026

Psaumes de David (9;21) : *"(...) que les Nations sachent qu'elles sont périssables."*

Mardi 21 avril 2026

Septième Parole du Décalogue : **"Tu n'adultèreras pas"**.

Bien sûr, au premier degré, cette Parole concerne spécifiquement la relation entre époux. Mais elle est aisément enrichissable au travers des notions de fidélité et de loyauté, qu'il s'agisse d'un couple d'époux, d'amis, de collaborateurs, de communautés; etc ... Dès qu'une "parole" a été donnée, dès qu'un serment a été prêté, dès qu'une promesse a été faite, dès qu'un engagement a été pris, il est odieux de s'en dépendre car l'autre, lui, y croit et compte dessus au point, souvent, de construire une partie de sa vie sur cette confiance qu'il met en vous.

Le mot "serment", en hébreu, se dit aussi *'ALH ('Alah)* qui évoque ce qu'il y a de plus sacré et donne, au pluriel, *Elohim* : les Intentions divines.

Tout serment est une Alliance ou, plutôt, une manifestation locale et temporaire de la grande Alliance entre le Divin et l'humain.

Un serment ne se prête pas seulement à quelqu'un d'autre : on peut très bien également se faire une promesse à soi-même. Et cette promesse intime et personnelle vaut serment, vaut "parole donnée".

Huitième Parole du Décalogue : "**Tu ne voleras pas**".

Il n'y a pas que les objets concrets et matériels que l'on puisse voler. Il y a des vols bien pires que ceux-là (ce qui, pour autant, ne disculpe aucunement les vols d'objets et les atteintes à la propriété économique légitime et privée contrairement aux allégations collectivistes).

Mais on doit aussi désavouer et condamner puissamment les vols d'idées, les vols d'intentions, les vols d'amours et d'amitiés, les vols de missions, etc ...

Et l'on pourrait même aller plus loin et parler d'un vol d'une vie (en en brisant les moteurs) ou du vol d'une mort (en détournant ou en dénaturant les souhaits d'un mourant).

Mercredi 22 avril 2026

Le nom "Palestine" vient d'un vieux royaume philistin disparu il y a 2600 ans.

Il a été ressuscité par les Romains pour déjudaïser la Judée (Canaan) après l'expulsion de tous les Juifs de chez eux, ce qui a permis, ensuite les invasions et occupations d'abord arabes , puis croisées, puis turques qui ont annexé ces territoires tout en maintenant le maximum de Juifs à l'écart. Les Anglais ont fait de même au vingtième siècle jusqu'en 1948.

Parler de "Palestine", c'est en fait parler de déjudaïsation des terres d'origine du peuple et de la culture juifs.

La Palestine n'existe pas et les Palestiniens qui l'occupent encore sont des envahisseurs !

*

L'Alliance entre les parties dans un Tout implique trois dimensions : la complémentarité, la cohérence (l'ordre) et l'harmonie entre les parties au sein de ce Tout qui, alors, fait Unité ; une Unité vivante et évolutive.*

La France (comme la Wallonie belge, d'ailleurs) est un pays complètement pourri par le syndicalisme socialo-gauchiste pour lequel le parasitisme social est érigé en droit fondamental !

Jeudi 23 avril 2026

Le sillon Sambre et Meuse s'étendant entre Picardie et Campine, et comprenant les provinces du Hainaut et de Liège, est complètement gangrenée par une mentalité socialo-ouvrière d'origine minière et sidérurgique qui, aujourd'hui, a envahi tout l'espace syndical et fonctionnaire (les trois grands pôles étant Liège, Charleroi et le Borinage ; Mons fait un peu exception du fait de son passé extrêmement religieux et bourgeois). aînant, cette région de Wallonie belge, coincée entre la picardie, laq Flandre, h

L'entraide ouvrière s'y est transformée en parasitisme social institutionnalisé.

Le taux d'instruction (considéré comme apanage de la bourgeoisie) y est extrêmement bas. Le slogan de base y est : gagner le plus d'argent possible en en

faisant le moins possible. Le taux élevé de migrants depuis plus de deux siècles (Italiens, Polonais et Musulmans surtout) n'est évidemment pas étranger à cette culture populaire, profiteuse, communautarisée et hétérogène qui ne veut pas entendre parler d'intégration culturelle ni de contribution au bien-être et au développement collectif.

Outre la région bruxelloise qui la borde au Nord, mais qui n'est qu'une mosaïque hétéroclite et artificielle dont la majorité des habitants n'est pas belge (Bruxelles est la capitale européenne, mais n'a plus rien de belge hors quelques vestiges historiques et une famille royale désuète), la Wallonie hétéroclite et parasitaire décrite plus haut est coincée entre le bloc ardennais qui garde sa mentalité forestière, chasseresse et quasi-germanique (comme les Ardennes françaises, le Luxembourg, et l'Alsace), et le bloc picardo-flamand issu d'une profonde culture paysanne sur laquelle s'est greffée, depuis longtemps, une mentalité commerçante et entrepreneuriale nourrie, notamment par les grands ports d'Anvers, de Bruges et de Dunkerque, et par la très effervescente activité tisserande (laine, lin, chanvre, puis coton).

*

La Bible (hébraïque) n'est pas la "Parole de Dieu" ; elle est une accumulation exceptionnelle de méditations et d'enseignements humains, plus ou moins inspirés, parfois contradictoires, toujours riches en sens symbolique et mystique (du moins lorsqu'elle est écrite en hébreu), à propos de Divin.

"Dieu" n'est pas une "personne qui parle" ; "Dieu" est le surnom, un peu infantile, que les âmes simples des peuples ont donné au fondement ineffable, unitaire, permanent et intentionnel du Réel le plus profond dont l'Univers physique n'est que la manifestation plus ou moins perceptible par l'humain (qui fait totalement partie de cet Univers, donc du Réel, donc du Divin).

Vendredi 24 avril 2026

D'Oswalt Wirth ;

"La Franc-Maçonnerie est appelée à refaire le monde. La tâche n'est pas au-dessus de ses forces à la condition qu'elle devienne ce qu'elle doit être."

De quel monde s'agit-il ? Certainement pas du monde socio-économique et idéo-politique. On aurait alors raison de parler de complotisme maçonnique et d'encourager l'antimaçonnisme.

Non ! Le monde dont il s'agit ici est le monde intérieur et spirituel.

La Franc-Maçonnerie initiatique régulière est appelée à prendre le relais de toutes ces religions désuètes, corsetées de croyances et de légendes, de mythes et de dogmes qui relèvent toutes de l'avant-modernité.

La Modernité est le paradigme de transition qui se termine sous nos yeux et qui a brisé toutes les croyances religieuses anciennes, à juste titre, au nom de la raison, de la science, du progrès, de la connaissance véridique et véridique, au nom de la Foi contre les croyances.

La Franc-Maçonnerie, maintenant, peut prendre le relais : balayer la Modernité (les

"Lumières" comme on les appelle en France) et faire germer, un peu partout, une spiritualité areligieuse, construire personnellement et intérieurement, le long d'un processus initiatique et mystique, rituelique, visant à renouer l'Alliance absolue entre l'humain et le Divin (qui n'est le ridicule Dieu personnel des religions messianiques), à renouer profondément l'unité absolue entre le corps, l'action et la pensée humains, d'une part, et la Matière, la Vie et l'Esprit divins, d'autre part.

Dans le vocabulaire de Friedrich Nietzsche, cela signifie de passer de "l'humain, trop humain" au "surhumain".

*

La Modernité (1500-2050) a brisé tous les messianismes. D'abord les messianismes religieux (17^{ème} et 18^{ème} siècles) en les remplaçant par des messianismes idéologiques qu'elle brise enfin à son tour (en fin de 20^{ème} et en début de ce 21^{ème} siècles).

Le sens de la vie humaine n'est plus de se préparer moralement et/ou techniquement à vivre "plus tard" un paradis idéalisé et fantasmagorique.

Le sens de la vie devient la construction de l'Alliance profonde entre l'humain et le Réel-Un-Divin, ici-et-maintenant.

La Joie (qui n'est ni le plaisir, ni le bonheur) se construit ici-et-maintenant en s'inscrivant dans l'Ordre et l'Harmonie du Réel pour y vivre pleinement l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

Deux énormes chantiers sont donc en cours, dès aujourd'hui : faire s'effondrer les piliers de l'ordre humain moderne (l'Etat et ses pseudopodes juridiques et bureaucratiques) et chercher ses propres voies d'accomplissement en harmonie avec le Réel.

*

De Michael Foley (in : "Petits préceptes de vie selon Bergson") :

"Beaucoup plus tard, j'appris de la philosophie de l'esprit du 20^{ème} siècle que la mémoire et le moi étaient des processus plutôt que des entités fixes – et soudain cela rejoignit les théories de la physique des particules, qui affirme que le cœur de la matière n'est pas fait de particules, mais seulement de processus. (...) tout était processus ... et (...) tout était relié à tout le reste. Ou, pour être plus précis, que le cosmos était une vaste unité de processus interdépendants et qui s'interpénétraient, un mégaprocessus constitué de maxiprocessus eux-mêmes constitués de miniprocessus – du cœur mystérieux de la matière aux lointains mystérieux de notre univers en folle expansion. Et interagissant avec tous ces processus, le mégaprocessus tout aussi mystérieux de la conscience humaine, composé à son tour de son propre tourbillon de processus qui s'interpénètrent."

Bergson et Whitehead ont ainsi ressuscité la pensée d'Héraclite. Cette résurrection va bientôt révolutionner, de fond en comble, toute la physique théorique, toute la cosmologie et toute l'ontologie ... et, par suite, toute la spiritualité qui sera moniste et panenthéistique.

Et de même :

"(...) l'influent concept que l'on doit à Platon de formes idéales et immuables qui existeraient quelque part au-delà d'un monde imparfait, n'est que fantasme du désir

humain d'immuabilité et de perfection. Seul existe ce monde imparfait, et tout ce qui le concerne est en perpétuel changement."

Il suffit d'ajouter les idées d'Intentionnalité et d'Accumulativité ... et l'on y est presque (car pourquoi y aurait-il changement s'il n'y avait pas, derrière lui, un moteur intentionnel accumulatif ?).

Samedi 25 avril 2026

La plupart des humains sont allergiques au temps qui passe et s'escriment à s'inventer de l'immuable, du fixe, de l'invariable, du persistant, du stable, de l'immobile.

Et pourtant, le temps qui passe n'est jamais que l'expression de ce qui s'accomplit, de ce qui se construit, de ce qui se fait ... donc de la vie vivante elle-même.

D'où l'invention des "briques élémentaires" qui ne changent jamais, mais qui, en s'assemblant, élaborent des "choses" plus ou moins transitoires mais durables.

C'est là l'origine de ce réductionnisme assembliste et analytique qui empoisonne la science depuis Démocrite.

En ce sens, Henri Bergson écrivait : *"La durée s'exprime toujours en étendue. les termes qui désignent le temps sont empruntés à la langue de l'espace. Quand nous évoquons le temps, c'est l'espace qui répond à l'appel"*.

*

Le temps n'est qu'une mesure humaine des "durées", c'est-à-dire de l'évolutivité relative des processus réels. Le temps (comme l'espace, d'ailleurs) n'existe pas ; il n'est qu'un instrument de mesure, artificiel et conventionnel.

Le Réel est accumulatif et le temps n'est qu'une mesure humaine et simpliste de la hauteur du "tas" accumulé.

*

Le Réel est une symphonie en cours d'exécution ; aucun son, aucune note, aucun timbre, aucune mesure n'y ont le moindre sens par eux-mêmes et en eux-mêmes.

La symphonie est un Tout unique, unitaire et unitive. Elle n'a d'ordre et d'harmonie qu'en tant que Tout en cours d'accomplissement.

Dimanche 26 avril 2026

L'indicible est cette Unité holistique et transcendante qui contient, unit, engendre et fait évoluer tout ce qui existe en Elle.

On peut l'appeler de bien des noms : l'Un, l'Absolu, le Divin, et même "Dieu" pour autant qu'il ne s'agisse en aucune manière d'un "Dieu personnel" comme le conçoivent les Religions, mais bien d'une Dété ineffable par-delà, au-delà et en-deçà de toutes les processus qu'il engendre et qui le manifestent.

La Kabbale l'appelle le 'Eyn-Sof (le "Sans Limite", le "Sans Fin", le "Sans Borne").

Cette Unité unique, unitaire et unitive est bipolaire puisqu'elle vit de deux mystères : la Substantialité et l'Intentionnalité.

Sa Substantialité s'exprime par sa Substance mystérieuse qui porte tous les processus qu'elle engendre, qui engendre à la fois toute sa Réalité et toute son Evolutivité.

Son Intentionnalité s'exprime comme le fondement moteur de toutes ses évolutions et manifestations ; cette Intention fondamentale et irréductible est de s'accomplir en Plénitude (cette Plénitude étant, elle-même, mystérieuse).

Cette bipolarité fondamentale et intemporelle engendre, à son tour, une autre bipolarité, dérivée et plus concrète : l'Accumulativité et la Logicité qui, ensemble, conduisent le processus de l'évolution holistique du Réel, tant globale que spécifique.

Cette Accumulativité exprime simplement que rien ne "passe" mais que tout s'empile comme un édifice qui se construit par couches successives. L'évolutivité du Réel n'est pas le remplacement d'un état passé par un autre état présent, mais bien l'accumulation des états successifs du processus cosmique qui s'empilent les uns sur les autres. Cette Accumulativité se traduit aussi bien en termes d'Inertie (ne pas prendre le risque de détruire ce qui est) que d'Expansion (produire constamment la Substance nécessaire à l'évolution).

Cette Logicité exprime simplement que l'évolution du processus cosmique, tant global que spécifique, obéit à des règles de cohérence et d'efficacité qui en assurent l'optimalité. Les "lois" de la physique tentent d'exprimer ces Règles, elles aussi intemporelles.

L'ensemble de ces deux bipolarités (l'une fondamentale, l'autre dérivée) nourrissent la Constructivité du Réel qui manifeste l'évolutivité à la fois accumulatrice et logicielle du Réel dans son Unité fondamentale.

Ce Réel est un processus global dont dérivent des myriades de processus spécifiques en interaction permanente les uns avec les autres. Le mot-symbole qui caractérise le mieux cette processualité holistique est le mot "Symphonie".

*

Michael Foley écrit : *"Loin d'être le processus d'élaboration des décisions et de fondement des convictions, l'analyse rationnelle sert le plus souvent la justification rétrospective."*

La pensée est d'abord et surtout intuitionnelle ; la rationalité ne vient qu'après, pour en valider la cohérence.

*

Ce que les physiciens appellent "inertie" n'est que la manifestation de la "prudence" du Réel face aux changements.

Lundi 27 avril 2026

Populisme : donner le pouvoir à un tyran avec mission de lécher le cul des masses.

Démocratie : croire qu'un ignare puisse avoir un avis valable en géopolitique, en économie mondiale, en organisation optimale, en frugalité budgétaire , ...

Ploutocratie : permettre aux spéculateurs riches d'acheter l'âme des gens.

Socialisme ; gratifier les autobus lorsqu'ils écrasent les piétons.

*

Lu dans "Liaisons Flash" : *"56 % des personnes reçoivent plus qu'elles ne versent au titre de la redistribution opérée par les pouvoirs publics via les prélèvements et les prestations sociales. Le niveau de vie des 10 % les plus aisés est 3,5 fois plus élevé que celui des 10 % les plus modestes après redistribution, contre 26 fois avant. (Source : Insee)".*

*

Évaluation annuelle du niveau de la démocratie des États dans le monde selon 60 critères dans 5 catégories :

% de la pop.		
Démocratie à part entière	24 pays	8
Démocratie imparfaite	50 pays	37,5
Régime hybride	34 pays	17,9
Régime autoritaire et très autoritaire	59 pays	36,9

Les démocraties parfaites : 1) Norvège ; 2) Nouvelle-Zélande ; 3) Islande ; 4) Suède ; 5) Finlande ... ;

Imparfaites : 11) Luxembourg ; 12) Allemagne ; 13) Canada ... ;

Hybrides : 23) France ; 29) États-Unis ... ;

Autoritaire : 165) Corée du Nord. .. 167) Afghanistan ...

*

De Sylvain Tesson :

"Les bureaucrates sont obligés de réagir en bureaucratissant. On a ce qu'on mérite. On souffre que l'État mette son nez partout, mais de l'autre côté, on demande tout à l'État ! Nous soigner, nous éduquer, nous chauffer, nous enchanter. À partir du moment où on veut être materné, il ne faut pas se plaindre d'être paterné. La contestation par le retrait, c'est la plus belle contestation. Le premier largage des amarres, c'est de couper avec la puce, de ne plus émettre de signal. Très peu le font. Même les jeunes sont les premiers à désirer le port du bracelet électronique. Le smartphone est un geôlier. Tout le monde le réclame... La puce a gagné puisqu'elle nous a fait croire qu'on pouvait se passer d'elle. La solution ? Balance ton pod."

*

Face au Divin, le spiritualiste est autonome et en chemin, en quête d'accomplissement et de plénitude ; alors que le religieux est obéissant et en cellule, prisonnier de ses dogmes et croyances.

Le spiritualiste est un aventurier de l'âme, alors que le croyant religieux est tétanisé par ses angoisses et en supplication de rassurance.

*

La Religion ne relie que des peurs et des dogmes dans une vaste prison en forme de cathédrale, autour d'un immense Dieu statufié et mort, immobile et effrayant.

Alors que le Divin n'est aucunement là ; il est dans cet arbre qui pousse, dans cette âme qui cherche, dans ce bébé qui naît, dans cet ordre cosmique qui fait le jour et la nuit, qui engendre tout et récupère tout.

*

Je hais les Religions depuis que j'ai compris qu'elles assassinent la Spiritualité et les Mystiques.

*

Tant que les humains se croiront le centre, le sommet et le but du monde, il n'y a rien à attendre de bon d'eux.

L'humain, comme tout ce qui existe, comme tout ce qui vit, doit se mettre totalement au service de l'accomplissement du Divin (c'est ce que l'anthropocentrisme ou, sa version édulcorée : l'humanisme, n'ont toujours pas compris).

L'accomplissement de chaque humain et de ce qui l'entoure n'est que la conséquence locale de son dévouement total à l'accomplissement Divin.

Lorsque l'humain n'est au service que de l'humain et se prend pour le roi du monde ayant tous les droits sur toutes les formes de Vie et d'Esprit, il tourne en rond et en vain autour de son triste nombril gras et insatiable.

*

En tant qu'Art, je ne reconnais que l'Art de l'artisan virtuose comme celui d'un "Compagnon du Devoir" par exemple (l'Art Royal des Francs-maçons) : il ne fabrique que de l'utile, du véritablement utile, mais avec maîtrise et subtilité.

Quant à l'art de l'artiste, je n'y vois que foutaise décoratrice, spectaculaire ou divertissante, que joliesse éventuelle sans le moindre intérêt mais qui, éventuellement, peut donner quelques miettes de plaisir esthétique passager.

Le Beau (qui n'est beau que par sa parfaite utilité) et le "joli" (qui ne sert à rien d'autre qu'à flatter les orgueils sans la moindre utilité réelle) ne devraient plus jamais être confondus.

*

Jacques Languirand et Jean Proulx écrivent dans : "Dieu cosmique – A la recherche du Dieu d'Einstein" (en abrégé : *"Einstein et Dieu"*) ceci :

"Pour Einstein, à la base même du travail scientifique, il y a cette conviction d'un monde fondé en raison, conviction qui s'apparente pour lui à un sentiment religieux. Assurément, pour lui, la science fait reculer la superstition ; mais la démarche scientifique rationnelle a besoin de cette conviction profonde, voire de cette foi primordiale, qui la met en branle. En retour, la compréhension obtenue par la démarche scientifique nourrit la conviction que ce monde a un sens."

Je reformulerais radicalement cette assertion dont je partage pourtant totalement le fondement : la science n'a de sens et de valeur que si, et seulement si, le Réel possède une Intentionnalité et une Logicité qui en assure la cohérence et l'efficacité.

Cette certitude (cette "confiance") relève de la Foi mais rejette impitoyablement toutes les croyances, tous les dogmes et toutes les superstitions.

Il ne s'agit pas d'une attitude religieuse, mais bien d'une quête spirituelle d'une Alliance profonde entre l'Esprit divin et la pensée humaine.

(Remarquons, une fois de plus, la confusion entre "Foi" et "Croyance", entre "Spiritualité" et "Religion", entre "Logicité" et "Rationalité", entre "Intentionnalité" et "Déterminisme" ou "Finalité").

*

D'Einstein :

"Les génies religieux de tous les temps se sont distingués par cette religiosité face au cosmos. Elle ne connaît ni dogme, ni Dieu conçu à l'image de l'homme et donc aucune Église n'enseigne la religion cosmique."

Malheureusement, Einstein n'a pas connu la démarche spirituelle initiatique telle que la pratique la Franc-maçonnerie en quête d'une Alliance forte et profonde avec le Divin ineffable, Grand Architecte de l'Univers.

*

Le Divin n'a pas créé l'univers.

L'univers n'est que sa manifestation comme l'action ou la parole ne sont pas l'humain, mais seulement sa manifestation.

Le Divin, dans sa quête de Plénitude, se manifeste dans des myriades enchevêtrées de processus globaux et spécifiques que nous, les humains, appelons l'univers cosmique c'est-à-dire, à la fois, ordonné et harmonieux.

Mardi 28 avril 2026

Le schéma processuel universel (Unité, Substantialité, Accumulativité, Intentionnalité, Logicité et Constructivité) est applicable à n'importe quel processus complexe, de

plus global (le Tou-Un-Réel-Divin de la cosmosophie) au plus spécifique (chaque individu humain, ou chaque groupe humain, du couple à l'équipe sportive ou professionnelle) , voire à l'humanité prise dans son ensemble et son histoire (notamment dans un but de prospective).

Le but est à chaque fois le même : comment optimiser le processus évolutif porté par chaque entité envisagée au regard de son accomplissement en plénitude.

Partons de l'individu humain isolé...

Quels sont ses caractéristiques et ses moteurs au vu du schéma processuel :

1. Unité : quel est son identité ? Qui est-il ? Comment se définit-il ?
2. Substantialité : quelles sont ses ressources internes : santé, intelligences connaissances, talents, savoir-faire, ... ?
3. Accumulativité : que cherche-t-il à amasser comme "trésor personnel" : argent, renommée, connaissance, honneurs, notoriété, pouvoir, paix, solitude, ... ?
4. Intentionnalité : quel est son vrai projet de vie ? Comment définit-il sa propre réussite, sa propre plénitude, sa propre joie, sa propre "réussite", son propre "moteur intérieur",... ?
5. Logicité : quelles sont des règles de vie ? ses valeurs morales et éthiques ? ses rapports aux aléas, aux échecs, aux tromperies, aux erreurs ... ?
6. Constructivité : Quel est son plan de vie pour construire son accomplissement? comment gère-t-il les obstacles, les imprévus, les défauts, les lacunes, les pénuries, les retards, les inefficiences, ...?

Et projetons le tout sur une groupe d'humains, de plus petit (le couple) au plus grand (l'humanité entière) et passant par les groupes restreints ; les communautés les équipes, ... :

1. Unité : comment se définit, dans le temps et dans l'espace, l'entité humaine dont on parle ? Quelle est sa raison d'être, les causes de son émergence ? Comment s'est-elle constituée ?
2. Substantialité : la combinaison et la complémentarité des ressources intrinsèques de chaque membre peut-elle être plus (beaucoup plus) que la somme de ces ressources prises individuellement : chaque membre peut-il devenir un amplificateur des ressources des autres membres ?
3. Accumulativité : la combinaison et la complémentarité des quête individuelles peuvent-elle être un amplificateur de l'accumulation de ressources positives communes ?
4. Intentionnalité : comme les "projets de vie" individuels peuvent se combiner et se

compléter pour donner au groupe un projet plus noble, plus vaste, plus ambitieux, plus profond sans sacrifier aucun des projets individuels ?

5. Logicité : la réunion des règles de vie des membres individuels peut-elle engendrer des valeurs et des règles de vie communes qui forment un tout cohérent et efficace, non pas à la place des règles individuelles, mais au-delà d'elles grâce à leur complémentarité : une culture collective profonde, cohérente, efficiente et solide peut-elle émerger de la complémentarité des individus ?

6. Constructivité : le travail en équipe, face aux aléas inéluctables, aux accidents, aux erreurs, etc ... peut-il devenir un amplificateur de talents, de savoir-faire et l'intelligence collective : "ensemble, on s'en sort toujours ..." pourrait en être le slogan.

Mercredi 29 avril 2026

L'hexagramme de dissipation tensionnelle.

L'essence du Réel est d'être une Unité absolue animée par une bipolarité aussi fondamentale que mystérieuse : d'une part, sa Substantialité qui fait sa réalité et engendre sa manifestation, et d'autre part, son Intentionnalité qui engendre son évolutivité vers l'accomplissement de sa plénitude.

Ce bipolarisme se trouve à toutes les échelles, tant au niveau le plus global qu'au niveau le plus spécifique.

Afin d'optimiser la dissipation de ces tensions, l'Intentionnalité a engendré une Logicité dont les manifestations connues de l'humain ont été appelées "les lois de la physique".

Lorsque l'intensité de ces tensions devient telle qu'elle met en danger l'intégrité, la conservativité et l'accumulativité du Réel, la bipolarité engendre l'hexagramme des dissipations qui est une autre manière de formuler qu'il existe six scénarios de dissipation dont trois (le triangle dit entropique) sont destructeurs et trois autres (le triangle dit néguentropique) sont ordonnateurs.

Le triangle entropique vise la destruction par l'uniformisation selon trois scénarios : soit un des deux pôles détruit l'autre et impose sa suprématie uniforme (deux scénarios donc), soit les deux pôles s'entredétruisent et annihilent la bipolarité.

Le triangle néguentropique vise la construction d'une solution permettant de dissiper les tensions bipolaires sans rien détruire.

Le premier est celui de la séparation des deux pôles, chacun ayant son propre territoire n'empiétant aucunement sur celui de l'autre : "chacun chez soi".

Le second – le plus fréquent dans le monde organisé – est celui de la mise au point de règles du jeu de la cohabitation, voire de la collaboration entre les deux pôles, chacun gardant sa spécificité, mais collaborant avec l'autre afin de maintenir une "paix" tensionnelle.

Le troisième – le plus intéressant et le plus riche – est celui de l'émergence complexe qui consiste à dépasser la bipolarité et d'utiliser les énergies des tensions pour construire une troisième entité, de niveau supérieur, intégrant étroitement les deux anciennes dans une nouvelle entité généralement irréversible,

L'illustration a plus flagrante est donnée par les relations entre deux êtres humains très différents et, à première vue, incompatibles entre eux.

Le triangle destructeur est celui de la haine où chacun cherche à nuire ou à détruire (physiquement ou moralement) l'autre, jusqu'à l'effondrement d'un des deux, voire des deux.

Le triangle constructeur, lui, propose trois voies de règlement du conflit. Le premier est le "chacun chez soi et pour soi" : on se tourne le dos et l'on marque chacun son propre territoire que l'autre consent à respecter. Le deuxième consiste à organiser la collaboration pacifique entre les deux personnes qui pourtant se détestent mais qui, sur certains points peuvent se compléter et collaborer moyennant des règles du jeu très strictes.

Le troisième est le dépassement des antipathies et la découverte de voies de complémentarité afin de voir naître une fusion, une union, une équipe, une fraternité, une amitié ...

Il est évident que cette sixième voie est la plus difficile, mais elle est aussi la plus riche en réalité et en potentialités, la plus joyeuse, la plus enrichissante et la plus stable. Mais ne nions pas qu'elle est aussi la plus délicate à établir car il s'agit de transformer radicalement de l'énergie négative (haine, antipathie, animosité, méfiance ...) en énergie positive (confiance, connivence, complicité ...).

*

Pourquoi le Réel-Un est-il doté d'une Substantialité ? Sinon il n'existerait pas puisqu'il ne serait que vide et néant absolu !

Pourquoi le Réel-Un est-il doté d'une Intentionnalité ? Sinon il n'aurait aucune raison d'exister !

*

En appliquant les fondamentaux de la cosmosophie (Unité, Substantialité, Intentionnalité, Accumulativité, Logicité et Constructivité) et de sa suite logique qui est l'hexagramme de dissipation optimale des tensions (triangles entropiques et néguentropiques), on engendre toutes les sciences :

1. L'application à l'univers donne la cosmologie,
2. l'application à toute entité matérielle donne la physique (et la chimie et la biochimie en sous-produits),
3. L'application à la personne humaine et à ses bipolarités internes donne la psychologie,
4. L'application aux communautés humaines donne la sociologie (et la politique et l'économie en sous-produits),
5. l'application aux interactions entre l'humanité et la nature donne l'écologie,
6. etc ...

Bref : les fondamentaux de la cosmosophie (et l'hexagramme qui en découle) s'appliquent dans tous les domaines de la connaissance et refonde toutes les sciences.

*

Bergson disait : " L'œil ne voit que ce que l'esprit est prêt à comprendre."

La plupart des humains ne voient que ce qu'ils s'attendent à voir, c'est-à-dire tout ce qui concerne la courbe rouge qui, effectivement, ne fait que décliner (c'est la loi de Maslow : "l'œil du marteau ne voit que des clous").

Mais en changeant de regard, on commence à voir clairement les avancées de la courbe verte : continentalisation, algorithmisation, autonomisation (rejet des salariats, fonctionnariats etc ...), écologisation, frugalisation, passage des messianisme (le bonheur plus tard si l'on obéit) aux eudémonismes (la joie maintenant si l'on ne nuit pas), l'effondrement des Etats-Nations et le montée des communautés de vie, ...

*

Quant à la médiocrité profonde des masses, elle existe depuis toujours (même les philosophes grecs s'en plaignaient déjà). Seulement, avec l'âge moderne, depuis les obscures "Lumières", le démocratisme, l'égalitarisme, le solidarisme tremplin de tous les parasitismes, le nombrilisme, le consumérisme, le démagogisme, l'idéologisme, le populisme, le messianisme (économique et politique) n'ont fait qu'empirer les choses et diminuer spectaculairement le niveau d'instruction, de formation et de culture des masses incultes.

Il ne s'agit pas de détester la masse des "autres" (elle est ce qu'elle est et ne changera pas), mais de l'éviter et de ne fréquenter que cette minorité, tant éthique que cognitive, que, globalement, on pourrait appeler les "authentiques initiés".

Je ne hais personne (sauf les violents), mais je ne fréquente que cette "aristocratie" (au sens étymologique grec) spirituelle et intellectuelle qui patiemment, construit le monde de demain malgré l'ignorance, les vociférations et la vindicte des masses ignares.

*

Le Réel est une Unité absolue car elle est un processus unique et intégré. La mise en doute de cette Unité foncière vient toujours de la sale habitude de décomposer le Réel en "choses" distinctes qui, en fait, ne sont qu'illusions .

Il n'existe aucune "chose", aucune "particule", élémentaire ou non, aucun "objet".

Il n'existe que des vaguelettes et des vagues à la surface d'un seul et unique océan ; aucune de ces vaguelettes n'existe en elle-même, par elle-même, pour elle-même.

C'est cela la grande révolution processuelle qui implique une révision totale et radicale de toutes les sciences et, surtout, de la physique, la plus fondamentale d'entre elles.

Une cosmologie unitaire et processuelle s'impose dorénavant contre tous les analycismes, tous les assemblismes, tous les réductionnismes, tous les déterminismes, tous les mécanicismes.

*

Les icebergs, les écumes et les vapeurs ne contredisent en rien l'unité foncière de l'eau des océans.

L'eau peut se manifester selon divers "états", mais cela n'empêche nullement qu'il

s'agisse toujours de la même et unique eau en parfaite continuité avec l'eau environnante peut-être dans d'autres états. où est la frontière réelle et objective entre l'iceberg et l'océan, entre la vapeur et le liquide ? Nulle part !

*

La question grave d'aujourd'hui est celle-ci : sont-ce les mathématiques algébriques et équationnelles (essentiellement quantitatives) le langage le plus adéquat pour modéliser les processus (dont les architectures et formes complexes s'appuient aussi sur les critères qualitatifs et géométriques) ?

Jeudi 30 avril 2026

La liberté n'existe pas.

Chacun parle ou agit pour accomplir des intentions dont la source lui est soit intérieure (y compris l'éducation, la morale, le goût du plaisir, la personnalité, le désir, la passion, etc ...) soit extérieure (y compris l'obéissance, la réputation, l'orgueil, le goût du succès, la camaraderie, la solidarité, etc ...).

Si liberté il y a, c'est celle de choisir entre les intentions contradictoires qui nous peuvent. Mais ce choix, souvent, n'est pas si libre que cela puisque d'autres critères déterminants entrent en jeu.

*

Le monisme radical, sous toutes ses formes panthéistes ou panenthéistes, est la cosmosophie générale et fondamentale de toute l'humanité de Lao-Tseu à Spinoza, Einstein ou Bergson, en passant par Parménide, Héraclite, Giordano Bruno, l'hindouisme et le judaïsme lévitique (de la Torah).

La grande et longue maladie mentale du dualisme (le divorce entre l'immanence et la transcendance, entre l'idéalisme et le réalisme, entre le monde "terrestre" et le monde "céleste") avec ses complications (mono)théistes, messianiques, immortalistes, dogmatiques, ... est une invention chrétienne, partiellement reprise par le judaïsme tardif et amplifiée par l'islamisme, et dont les sources sont à rechercher du côté de Platon.

Aujourd'hui, le cancer dualiste est en train de guérir ; plus grand monde (sauf les islamistes et les bigots) ne croit à ces fables d'une vie dans "l'autre monde" après la mort, ... d'un Dieu personnel, extérieur à l'univers et créateur ex-nihilo de celui-ci, ... d'un "Sauveur" divin, envoyé par ce Dieu personnel, pour purifier le monde et juger les humains, morts et vivants ... etc.

*

Est-ce que le tailleur de pierre a quelque état d'âme que ce soit pour les chocs et usures du maillet et du ciseau qui taillent sa pierre ? Ainsi du Divin face aux états d'âme des humains !

*

"Fais ce que dois, advienne que pourra."

*

De Parménide :

"L'Être est incréé, impérissable, car seul il est complet, immobile et éternel. Il est à la fois tout entier dans l'instant présent, un, continu (...) L'Être n'est pas non plus divisible, puisqu'il est tout entier identique à lui-même."

"L'Être" de Parménide (le "Il est" avec le "il" impersonnel de "il pleut") est "l'océan cosmique", le Réel-Un-Tout-Divin absolu et intemporel.

*

Les christianismes, qu'ils soient catholiques, protestants ou anglicans, restent farouchement dualistes et ennemis de toute cosmologie moniste et panenthéiste.